

N° Spécial Commémoration
de l'armistice de 14-18

Le Nautilus

NOV 2018

Le magazine d'information culturelle et scientifique du CDI

CiMF

*« Si nous voulons être les acteurs
responsables de notre propre avenir,
nous avons d'abord un devoir d'histoire »*

Antoine Prost, *Douze lignes*.
Paris, Seuil. 1996. – Coll. Points.



Collège international
Marie de France

VINGT MILLE LIEUES
SOUS LES MERS

2^e Carte

PAR

JULES VERNE

Editorial de la rédaction



Collection particulière, *Champ de bataille à Verdun*, Anonyme, Novembre 1916

On travaille ensemble, on célèbre ensemble.

En cette année du centenaire de l'armistice du 11 novembre 1918, le Président de la République française a souhaité que les écoles de France métropolitaine et du réseau AEFÉ s'associent aux commémorations de la fin de la « Der des Ders ».

Le CDI s'est fait un devoir de prendre part aux événements historiques célébrés dans le monde et en est vite devenu l'architecte pédagogique et logistique, le centenaire de l'armistice de la Première Guerre mondiale étant une date importante dans notre Histoire mais aussi une occasion de rassembler la communauté du CiMF autour d'une mémoire commune et d'une éducation à la Paix. Notre souhait a été d'y associer le Canada, jeune pays à l'époque, qui a contribué à l'effort de guerre par des actions trop souvent ignorées et/ou oubliées.

Soulignons que le centenaire de l'armistice vient clore un cycle commémoratif qui a démarré en 2014 avec les Cent ans de la Première Guerre mondiale ainsi que le 70e anniversaire de la Libération de la France, qui s'est poursuivi en 2017 avec le Centenaire de la bataille de Vimy et le 150e anniversaire de la Confédération canadienne et en 2018, année décrétée de Georges Clemenceau, «Père de la Victoire », qui a marqué les cent ans de la bataille d'Amiens (11 août) et celui de l'armistice le 11 novembre.

Aussi, à quelques jours des commémorations, le CDI a l'honneur et le privilège de présenter une exposition audiovisuelle sur la Première Guerre mondiale, en partenariat avec le Musée régimentaire Les Fusiliers Mont-Royal, accompagnée de capsules musicales d'époque, ainsi que de témoignages issus de courts-métrages destinés à faire revivre et à mettre en valeur la contribution canadienne à cette guerre. Vous découvrirez ainsi plus d'une centaine d'artefacts ainsi qu'une trentaine d'affiches de guerre canadiennes, grâce à la collaboration du Professeur Marc Choko, spécialiste des affiches et du design graphique à l'UQÀM.

Le CDI est aussi le promoteur de conférences destinées aux élèves de Troisième et de Première. L'étude de la Première Guerre mondiale fait partie de leurs programmes d'enseignement en Histoire ainsi que dans d'autres disciplines (français, langues vivantes étrangères, cours d'arts plastiques, etc.).

Ce soir, vous avez entre les mains un numéro spécial du magazine *Le Nautilus* du CiMF qui se veut être un témoignage pédagogique de ce projet d'école fédérateur entre le Primaire, le Secondaire et le Collégial.

Dans quelques instants, vous assisterez à un Hommage aux combattants franco-canadiens de la Première Guerre mondiale morts pour la Paix et la Liberté, animé par Michelle Tanguet (2de4) et Alexandre Gaubil (TS1), rendu possible grâce à la participation d'élèves et d'une équipe de professeurs, soucieux, avec le CDI, de commémorer l'anniversaire de l'Armistice et de transmettre la mémoire de ce conflit européen devenu mondial à la communauté Marie de France.

Agnès Sedjro

Mot du Provisieur

14-18 et 39-45 résonnent encore aujourd'hui à la mémoire des vétérans du monde entier. Le 11 novembre 1918, il y a tout juste 100 ans, l'armistice était signée. Parce que lors des conflits mondiaux du XX^{ème} siècle la France outragée et martyrisée, pour citer le Général De Gaulle, a pu compter sur ses alliés fidèles dont le Canada et le Québec, nous participons aujourd'hui aux commémorations du centenaire de l'armistice, voulues par le Président de la République française.

C'est tout naturellement que le Collège international Marie de France s'est associé à cette démarche d'hommage et de fraternité. Quoi de plus juste que de rendre honneur aux Québécois, Canadiens et Français qui sont tombés au champ d'honneur pour la démocratie européenne.

A travers des expositions, des conférences, des réalisations artistiques, des lectures choisies et une soirée d'hommage en image et musique, le CIMF salue la mémoire de ces soldats mais aussi de celles et ceux qui ont soutenus l'effort de guerre. Au-delà de la commémoration du 11 novembre 1918, nous voulons aujourd'hui célébrer l'amitié et les racines communes de nos deux pays et leur engagement mondial pour les valeurs démocratiques qui sont le socle du vivre-ensemble de nos sociétés contemporaines. Puisse l'exemple de ces hommes et de ces femmes éclairer les générations à venir pour réellement faire des conflits toujours trop nombreux, les véritables « der des ders ».

Je tiens à remercier pour leur remarquable travail autour de ce projet madame Sedjro, documentaliste, madame Depachtère, responsable communications et madame Guéné, animatrice de la vie culturelle ainsi que madame Esther Legendre, bibliothécaire, qui ont su fédérer et motiver la communauté scolaire autour de ce beau projet que ce numéro de Nautilus met en lumière.

Éric Galice-Pacot

Mot de Madame la Consule de France à Montréal

Je suis très heureuse et fière que le Collège international Marie de France se soit associé aux commémorations du centenaire de l'armistice du 11 novembre 2018. Que l'ensemble de la communauté scolaire du collège Marie de France soit remercié pour cet investissement. Cette participation active des élèves et de leurs professeurs démontre l'importance accordée au devoir de mémoire et à la formation des citoyens de demain.

Cet hommage aux Poilus Franco-canadiens souligne la force de l'amitié entre nos deux pays et la place particulière occupée par les lycées français, ici, à Montréal. Ces soldats se sont sacrifiés pour une terre lointaine qui avait vu naître leurs ancêtres. Ils ont combattu pour une certaine idée de la liberté et de la démocratie. A travers leurs lettres, les objets de leur quotidien, les élèves ont découvert ce que le mot guerre porte en lui de tragique et de désespoir.

La magnifique exposition présentée au centre de documentation, les coquelicots plantés devant l'établissement, le mur de la paix, la présentation destinée aux élèves du premier degré et la vente des bleuets de France nous rappellent que, au-delà du sacrifice de ces soldats, les grandes nations ont œuvré pour construire la paix. La France et le Canada y ont largement contribué et peuvent être fiers de leur engagement pour la Paix.

Catherine Feuillet



Mot du Lieutenant-colonel Guy Gosselin, *Les Fusiliers Mont-Royal*

Le Canada et la Première Guerre mondiale

Cette guerre qui se déroula sur un autre continent fait partie aussi de notre Histoire. Notre régiment, *Les Fusiliers Mont-Royal* a participé à plusieurs batailles, parmi lesquelles Amiens, Aras, Cambrai, Côte 70, Festubert, Ligne Hindenburg, Passchendaele, Somme, Ypres et Vimy.

Avant la Première Guerre mondiale, l'Europe domine le monde. En 1914, des tensions politiques émergent sur le vieux continent. Le 28 juin, l'héritier austro-hongrois, François Ferdinand, est assassiné par un nationaliste serbe. L'Autriche-Hongrie déclare donc la guerre à la Serbie, alors alliée de la Russie.

Plusieurs pays s'embarquent dans le conflit, convaincus que son issue est imminente. On assiste alors à une guerre non plus européenne, mais désormais mondiale. Deux systèmes d'alliance opposés se forment:

- la Triple Alliance (l'Allemagne, Autriche-Hongrie, Italie);
- la Triple Entente (France, Russie, Grande-Bretagne),
- auxquels se joignent les États-Unis, la Chine, le Japon et certains états sud-américains.

Le Canada, membre de l'Empire britannique, est automatiquement impliqué. En 1915, la guerre de mouvement se transforme rapidement en guerre de position.

Les Arméniens sont par ailleurs accusés de trahison par l'empire ottoman qui se bat contre la Russie. Le gouvernement turc ordonne leur déportation et leur extermination. L'opération entraîne environ un million de morts en 1915 et constitue de ce fait l'un des premiers génocides du XXe siècle.

Sur le front, en 1916, Verdun devient l'une des batailles les plus sanglantes du conflit, opposant Allemands et Français. Bilan: en 302 jours, 700 000 soldats tués ou disparus, autant du côté français que du côté allemand¹. Les survivants font face à des conditions de vie atroces et sont confrontés au froid, à la maladie, aux poux et au manque d'hygiène, d'où leur surnom de «Poilus».

Octobre 1916 marque une étape importante pour les Forces armées canadiennes : le gouvernement conservateur du premier ministre fédéral, Robert Laird Borden, crée le Ministère des Forces Outre-mer et le Parlement adopte *la Loi sur les mesures de guerre*. Malgré la conscription, beaucoup de Canadiens refusent de s'engager. La dernière bataille à laquelle ils participent a lieu entre le 9 et 11 avril 1917 à Vimy (Pas-de-Calais) et a pour conséquence 67 000 morts et 173 000 blessés.

Les États-Unis entrent en guerre en 1917. Grâce à leur contribution et au courage des poilus, la Triple Entente remporte la victoire. L'Allemagne signe l'Armistice le 11 novembre 1918. La Première Guerre mondiale a fait plus de 10 millions de morts et plusieurs millions de kilomètres carrés ont été dévastés. Les conséquences immédiates du conflit sont des difficultés de ravitaillement, une monnaie incertaine, tant chez les vainqueurs que les vaincus, des modifications territoriales en Europe. Lors de la signature des traités de Paix, celui de Versailles qui met fin au conflit porte aussi en lui les germes des maux du XXe siècle. Dans le camp des vaincus, il génère des frustrations qui alimenteront la Seconde Guerre mondiale.

¹ Dana, Jean-Yves, *La Première Guerre mondiale 1914-1918*, Bayard jeunesse, 2004, coll. j'ai vécu, p. 86

Contact rédaction:

cdi@cimf.ca

Rédaction: Agnès Sedjro

Collaboration: Natalia Flores

et des élèves ayant participé aux activités

Adresse :

4635, Chemin Queen Mary,
Montréal, QC, H3W 1W3

514 737-1177 www.cimf.ca



ÉTABLISSEMENT
CONVENTIONNÉ



aeefe

Agence pour
l'enseignement français
à l'étranger

2-3	<i>Éditorial</i>	41	<i>Vernissage de l'exposition</i>
4	<i>Mot du Proviseur</i>	42-45	<i>Beaucoup de visiteurs à l'exposition</i>
5	<i>Mot du Lieutenant-colonel Gosselin</i>	46	<i>L'exposition dans les médias internationaux</i>
6	<i>Mot de la Consul de France</i>	47	<i>Le tournage du P'tit Écho des Caribous</i>
7	<i>Sommaire</i>	48-49	<i>Portes Ouvertes</i>
8-13	<i>Partout des coquelicots</i>	50	<i>Bienvenue au Collège Stanislas</i>
14	<i>Lettres aux anciens combattants par les CM2 A</i>	51	<i>Animations en BCD</i>
15	<i>Calendrier des activités</i>	52-54	<i>La musique au temps de la Grande Guerre</i>
16	<i>Exposition «La Der des Ders : regard sur la Première Guerre mondiale</i>	55-60	<i>Conférences de Michel Litalien</i>
17	<i>Plan de l'exposition</i>	61-62	<i>Programme de l'hommage aux Poilus Franco-canadiens</i>
18	<i>Richard Aubé, un maquettiste hors du commun</i>	63	<i>Répétitions des CM2A : Lecture de témoignages</i>
19-27	<i>Histoires d'artefacts</i>	64-65	<i>Histoire vécue</i>
28-40	<i>Les affiches de guerre canadiennes s'exposent au CDI</i>	66	<i>Lettres de Poilus à leurs proches</i>
		67-68	<i>Poèmes de Rainer Maria Rilke</i>
		69	<i>Mur de la Paix</i>
		70-87	<i>Pages d'Histoire à travers les listes d'acquisitions</i>
		88	<i>Biographies d'artistes-soldats</i>
		89-90	<i>Intervenants extérieurs</i>
		91-92	<i>Une brève histoire des Fusiliers Mont-Royal</i>
		93	<i>Sources</i>
		94-99	<i>Remerciements</i>

PREPARATIFS Coquelicots

La confection des coquelicots en classe de GS3 se veut être une activité collaborative, c'est-à-dire que chaque élève n'a pas fait son coquelicot mais participé à une des étapes de leur confection.

Première étape

Réalisation de boules en pâte séchant à l'air : Former un petit trou dans la boule afin d'y insérer par la suite ce qui servira de tige.



Deuxième étape

Merci Valérie

Peindre les boules en noir.



Troisième étape

coller chaque boule sur une tige.

étape



Insérer 6/8 ronds de papier crépon sur chaque tige et maintenir la fleur créée avec du tape vert.

Étape finale



Céline Michelutti (GS3)

GS1 de Florian Deprez



Évelyne Verdier (GS2)
avec l'aide de Valérie



Préparation du parterre de Coquelicots du Canada avec Marie Guéné

Ces fleurs ont été plantées l'après-midi
du 7 novembre, devant l'école élémentaire.



Au CDI et en salle d'arts plastiques



Les bénévoles du CDI
Participent à l'effort de
fabrication de
coquelicots pour le mur de la Paix.

100 fleurs du Souvenir
fabriquées dans un effort commun



Les Cinquièmes
d'Henri Delannoy,
professeur d'arts plastiques,
s'affairent à en fabriquer
aussi.



Le Bleuet de France et le coquelicot canadien, symboles du Souvenir.

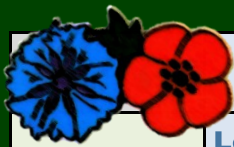


Durant la Première Guerre mondiale, le Bleuet de France et le coquelicot étaient les seules fleurs qui poussaient dans les champs ravagés de France et de Belgique ainsi que du Canada. Parfois, le bleu du bleuet et le rouge du coquelicot étaient les seules couleurs que les soldats pouvaient voir.

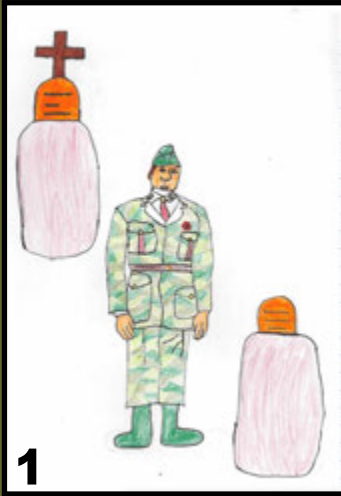
Au Canada et en France, nous arborons un coquelicot/un bleuet le 11 novembre pour témoigner publiquement notre respect envers les anciens combattants, les victimes de guerre, les veuves et les orphelins, et pour commémorer leur souvenir.

AS





	Bleuet	Coquelicot
Esprit et volonté d'agir se mêlent	<p>Les voici les p'tits «Bleuets» Les Bleuets couleur des cieux Ils vont jolis, gais et coquets, Car ils n'ont pas froid aux yeux.</p> <p>En avant partez joyeux ; Partez, amis, au revoir ! Salut à vous, les petits « bleus », Petits « bleuets », vous notre espoir !</p> <p>Alphonse Bourgoïn, Bleuets de France, 1916</p>	<p>« Dans un moment fort de résolution, j'ai pris l'engagement de garder la foi et de toujours porter un coquelicot rouge des champs de Flandre comme symbole du Souvenir. »</p> <p>Moina Michael du «American Overseas YMCA»</p>
Origine de la création	Deux infirmières à l'hôpital des Invalides, Charlotte Malletterre et Suzanne Leenhardt, aident les mutilés de guerre en créant un atelier de confection de fleurs en tissu (des bleuets) au sein du pensionnat pour ensuite les vendre à leur profit.	Le coquelicot doit son importance au poème «Au champ d'honneur» de John McCrae, chirurgien dans l'artillerie canadienne.
Initiatives d'organismes spécifiques	<p>Dès 1935, l'Etat décide de la vente officielle du Bleuet et en 1991, l'Office National des Anciens Combattants et Victimes de Guerre décide de prendre en charge la gestion de l'Œuvre.</p> <p>Depuis, son rôle est d'organiser les collectes nationales ou locales ainsi que de promouvoir les valeurs civiques et morales attachées au Bleuet de France.</p>	"L'American and French Children's League" sous l'initiative d'Anna Guérin, entame une vente de fleurs pour financer des actions caritatives de rétablissement après la guerre. Dès 1925, le coquelicot devient le principal emblème de la Légion royale canadienne qui en distribue des millions chaque année aux Canadiens.
Objectifs	<ul style="list-style-type: none"> - Honorer les morts durant la guerre - Reconstruire les régions d'Europe dévastées par la guerre - Répondre aux besoins des anciens combattants et de leurs familles - Venir en aide aux victimes de la guerre (veuves et orphelins) et du terrorisme - Perpétuer le souvenir en le transmettant aux jeunes générations (manifestations et cérémonies) 	
Dans quels pays?	France	Canada, États-Unis, Grande-Bretagne, Australie, pays du Commonwealth
Comment est-il porté?	Sur le revers gauche, près du cœur	
Symbolique	« Les vétérans handicapés des ateliers d'artisanat des anciens combattants et de la Croix-Rouge créent de vrais monuments commémoratifs, tandis que les répliques produites dans des conditions de concurrence commerciale ne sont rien de plus que de simples fleurs artificielles »	
	<i>The Legionary</i> , revue de la Légion canadienne	
	La vie, l'espoir, le souvenir, le sacrifice des soldats, la croissance nouvelle parmi la dévastation	
	Pureté, Sérénité, Naïveté Mélancolie, solidarité	Quiétude, Repos et Consolation Paix dans la mort, Fragilité ardente



1



2



3



4

M
e
r
c
i

Classe de CM2A de Jodi Carman

In Flanders Field
by John McCrae
(Canadian Soldier, Doctor, Poet)

In Flanders Field the poppies blow
Between the crosses, row on row
That mark our place; and in the sky
The larks, still bravely singing, fly
Scarce heard amid the guns below

We are the Dead, Short days ago
We lived, felt dawn, saw sunset glow
Loved and were loved, and now we lie
In Flanders Fields

Take up our quarrel with the foe:
To you from farling hands we throw
The torch; be yours to hold it high:
If ye break faith with us who die
We shall not sleep, though poppies grow
In Flanders Field



5

aux anciens combattants



6



7



8

- 1.- Akhrib, Imane
- 2.- Alinot, Laurine
- 3.- Anica Kasymova, Angela Camila
- 4.- Brasset, Lou
- 5.- Ammara, Clea
- 6.- Lefebvre, Clémence
- 7.- Georgieva, Maria-Antoaneta
- 8.- Roussel, Louise

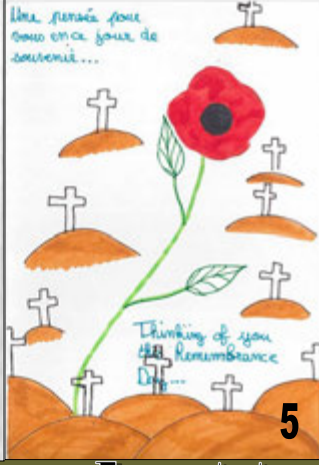
September 25, 2018
 Dear Veterans,
 Thank you for protecting our country
 and for making it better.
 I think you are really courageous.
 Wishing you much happiness in
 the future,
 I hope that you will feel better
 soon.
 Your Friends,
 Laurine & Aliot

Le 25 septembre, 2018
 Cher ancien combattant
 Merci d'avoir protégé et amélioré
 notre pays.
 Vous êtes vraiment courageux.
 Je vous souhaite un avenir heureux,
 j'espère que vous irez mieux
 bientôt.
 Tes amis Laurine & Aliot

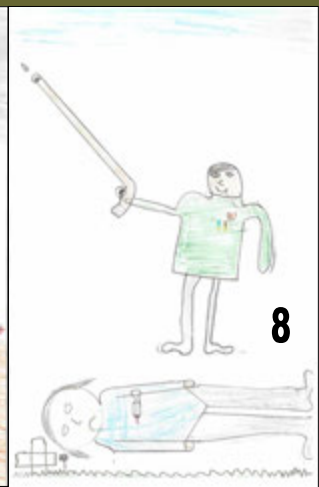
Ces lettres font plaisir aux vétérans et aux membres
 des Forces armées canadiennes (FAC)



Let
t
r
e
s



aux anciens combattants



CM2A de Jodi Carman

- 1.- Alinot, Laurine
- 2.- Ntsogo, Cassandra
- 3.- Roussel, Louise
- 4.- Benamar, Sophia
- 5.- Ohayon-Manfred, Alice
- 6.- Lefebvre, Clémence
- 7.- Liu, Zi Yue
- 8.- Gorcy, Eliot
- 9.- Zaaaraoui Sentessi, Samy
- 10.- Pelikh, Anna

Calendrier des activités Commémoration Armistice

Heure	LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI	SAMEDI
	8 oct	9 oct	10 oct	11 oct	12 oct	13 oct
		Installation des affiches de guerre	Montage au CDI	Montage au CDI	Montage au CDI	
	15 oct	16 oct	17 oct	18 oct	19 oct	20 oct
	Vernissage	Exposition Expo visite Petit collège de 9h00-15h00	Exposition Expo visite Petit collège de 9h00-15h00	Exposition Expo visite Petit collège de 9h00-15h00	Exposition Expo visite Petit collège de 9h00-15h00	
	17h30 Expo visite Petit collège de 9h00-15h00	«La Der des Ders : regard sur la Première Guerre mondiale»				
	22 oct	23 oct	24 oct	25 oct	26 oct	27 oct
	Exposition Expo visite	Exposition	Exposition Expo visite Grand collège de 8h00-17h00	Exposition Expo visite Grand collège de 8h00-17h00	Exposition Expo visite Grand collège de 8h00-17h00	Vacances
11h -13h00	Grand collège de 8h00-17h00	Conférences	Portes Ouvertes Parents			
14h00- 15h00		AUDITORIUM				
17h00-20h00						
	29 oct	30 oct	31 oct	1 nov	2 nov	3 nov
	Vacances	Vacances	Vacances	Vacances	Vacances	Vacances
	5 nov	6 nov	7 nov	8 nov	9 nov	10 nov
	Exposition	Exposition	Exposition	Exposition	Fin de l'Exposition	
	Plantation champ de coquelicots					
17h00-20h00			Portes Ouvertes Parents		Soirée commémorative	
11h00-16h00			Répétition S. C. à 15h		19h30	

Démontage Expo 12-13 nov



notes :

23 oct. Conférence destinée aux premières de 11h00 à 13h00: L'expérience du service de santé canadien outre-mer: le cas particulier des hôpitaux militaires canadien-français dans la France en guerre (1915-1919)

23 oct. Conférence destinée aux troisièmes de 14h00 à 15h00: Les tranchées: le quotidien de la guerre



«La Der des Ders»

L'exposition se décline en cinq thématiques :

- La vie quotidienne des soldats,
- Les grandes batailles et les Honneurs de batailles des *Carabiniers Mont-Royal*,
- La bataille de la Somme, première offensive conjointe franco-britannique représentée par une maquette, et participation remarquée du 22^e Régiment des Carabiniers Mont-Royal,
- Les belligérants,
- Une infirmerie.

Elle présente plus d'une centaine d'artefacts, parmi lesquels des cartes, des photos, des journaux, des lettres, des uniformes, l'équipement des soldats, des affiches de propagande , etc., dans un environnement musical d'époque (voir Sources p. 93)

Des capsules vidéos tirées du long-métrage documentaire, *Entre les lignes* de Claude Guilmain sont aussi projetées en continu pour vous faire vivre ce conflit de l'intérieur à travers des reconstitutions et documents d'archives, des photos, des correspondances, des notes de guerre et des journaux de bord.

Courtoisie Musée régimentaire Les Fusiliers Mont-Royal



Courtoisie Musée régimentaire Les Fusiliers Mont-Royal



La Maquette de la bataille de la Somme

(du 1er juillet au 18 novembre 1916)

Ce projet est mon plus grand défi à ce jour en tant que maquettiste: après cinq mois de travail intensif, sans parler de la recherche de figurines auprès des collectionneurs, une maquette de 66 x 128 pouces, soit 12 blocs en plexiglass, a vu le jour. J'ai aussi eu la chance de rencontrer M. Daniel Renaud qui m'a fait don de 113 petits soldats.

Les tranchées, les bâtiments, les ruines, les tentes, le chemin de fer...tout a été réalisé manuellement avec du matériel recyclé. Un système de son interactif a en plus été installé pour donner vie à la maquette. Elle est aujourd'hui exposée dans une salle du *Musée des Fusiliers Mont-Royal*.

Richard Aubé, un maquettiste hors du commun

Maquette sur ce conflit. À mon retour à Québec, j'ai entrepris des recherches sur la Bataille de Gettysburg (1863) et je me suis tout de suite découvert une passion pour l'Histoire.

J'avais cependant besoin de figurines pour la réalisation de ma toute première maquette de 2 x 4 pieds et je n'avais alors aucune expérience en Diorama, mais en fouillant dans des livres spécialisés et en expérimentant différentes techniques, j'ai pu participer à une première exposition en présentant cette maquette. À mon grand étonnement, j'ai remporté le prix « Coup de cœur » du public, ce qui m'a enthousiasmé à poursuivre ma nouvelle passion.

Aujourd'hui, retraité des Forces armées canadiennes, après 26 ans de bons et loyaux services pour mon pays, j'ai décidé de collaborer avec les musées pour raconter l'Histoire autrement que par les livres et dédier mon temps libre à la conception d'autres maquettes historiques. J'en compte plusieurs à mon actif. Beaucoup d'entre elles ont été acquises par des musées au Québec et font partie de leurs collections permanentes.

Mon histoire débute en 1996 lors d'un exercice militaire au Mississippi avec les Forces armées canadiennes et les Forces Spéciales américaines.

J'ai profité d'une permission de deux jours pour visiter le Musée de la Guerre de Sécession à Vicksburg qui m'a fortement impressionné et inspiré pour la réalisation d'une



Autres réalisations

Centre d'interprétation des plaines d'Abraham de	Bataille des plaines d'Abraham, 1759 Bataille de la chute Montmorency, 1759 Bataille de Sainte-Foy, 1760	Voltigeurs de Québec:	Bataille de la Châteauguay, 1813
Fusiliers Mont-Royal à Montréal:	Afghanistan, 2009 Bataille de la Crête de Vimy 1916 Fort Normandeau, Alberta, 1885	Musée de la Logistique base Longue-Pointe	Maquette sur la Logistique des années, 1950
Citadelle de Québec:	Bataille de la Casa Berardi, Italie, 1943 Guerre de Corée, 1951	Pour des particuliers:	Bataille de Rorke's Drift, 1879 (guerre anglo-zoulous) Batailles au carré de Napoléon

Toujours à domicile: Bataille de Gettysburg, États-Unis, 1863. Les Croisades (plusieurs prix)

L'Art dans les tranchées



La Première Guerre mondiale marque un tournant dans l'histoire militaire. La modernisation de l'artillerie et de l'aviation oblige les officiers à repenser les tactiques. La guerre de mouvement devient impossible car elle permet à l'ennemi de neutraliser des milliers d'hommes en quelques tirs bien ajustés. Les combattants s'enterrent alors dans des tranchées.

Ce style de guerre contraint les armées à l'inaction et à l'immobilité dans l'attente du combat. Les soldats doivent donc s'occuper.

En récupérant les douilles, les lames de couteaux, les fusées d'obus et d'autres matériaux, les soldats les plus habiles de leurs mains (artisans et ouvriers métallurgistes) confectionnent toutes sortes d'objets utiles au quotidien en fondant le métal dans leurs casques et en gravant avec leurs couteaux.

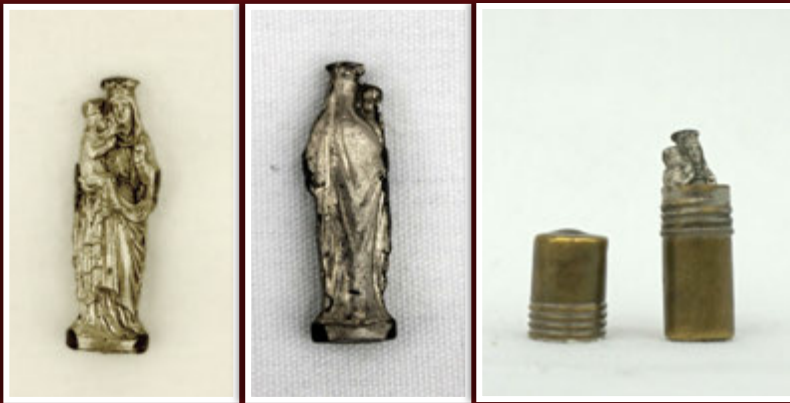
Les objets sont parfois taillés (les bagues en aluminium ciselées et gravées), assemblés, dessinés ou gravés.

On retrouve ainsi tout un éventail d'objets : des coupe-papiers, des cendriers, des briquets, des chandeliers, des services à thé, des boîtes d'allumettes, des porte-serviettes, des vases, mais également des bijoux et des artefacts décoratifs que les soldats offrent par la suite à leur famille ou à leurs amis, vendent pour compléter leur solde ou gardent avec eux comme souvenir de guerre.

D'autres peignent et dénoncent la réalité de la guerre à travers la peinture comme les soldats artistes Otto Dix et William Thurston Topha.

Une grande partie de l'art des tranchées est cependant anonyme puisque se servir de biens de l'État à des fins personnelles est illégal.

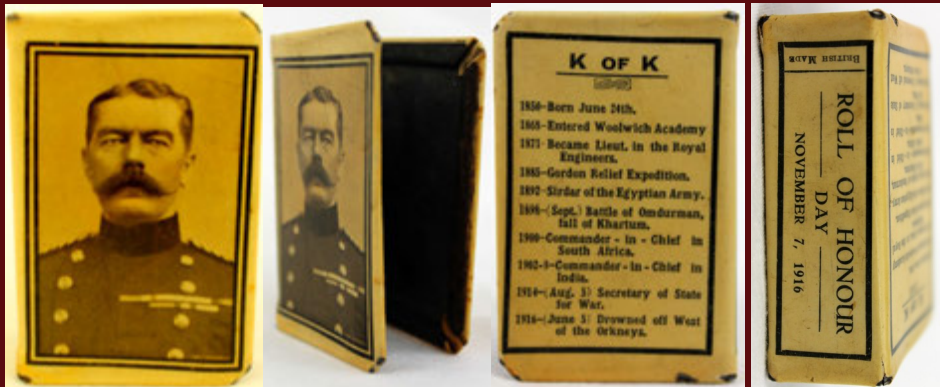
L'Art dans les tranchées



Statuette de la Vierge à l'enfant gravée à la pointe de canif dans une douille de laiton



Coupe-papier fabriqué à partir d'une cartouche



Boîte à allumettes et son étui décoratif, 1916



Cendrier fait à partir d'une culasse de pièce d'artillerie



Deux balles soudées ensemble où est inscrit : Souvenir, guerre, 1914. 1915.1916.1917

Le CDI au rythme du clairon



Parmi la centaine d'artefacts présentés dans l'exposition, nous portons cette fois-ci notre regard sur le clairon.

Cet instrument d'ordonnance ponctue de sonneries la vie quotidienne des armées. Les soldats reçoivent chaque jour des ordres: certains sont des rituels comme le réveil, le garde à vous, aux champs, aux morts, le levée et la descente du drapeau, d'autres des cérémonies officielles et commémoratives.



Combien de fois la triste musique de la Sonnerie aux morts française, du Last Post britannique et du Taps américain, a-t-elle joué le dernier appel sur les champs de bataille, pour les soldats tombés au combat en quête de liberté et de démocratie?

Compte tenu de la pénurie actuelle, le clairon automatique diffuse à présent les sonneries préenregistrées lors des enterrements. Les progrès de la technologie viennent donc renouveler la fonction commémorative.

AS

La télégraphie militaire au front

Exposé sous vitrine, nous vous présentons aujourd'hui une autre très belle pièce de notre exposition, un outil de communication militaire ancestral mais révolutionnaire à l'époque : un télégraphe de campagne portatif et manipulateur morse.

D'origine américaine, c'est un modèle de 1914 manufacturé en 1917 et utilisé dans les tranchées par les forces armées en France en 1917-1918. L'objet repose dans une valise de cuir en très bon état.

On peut observer, dans la maquette de la Somme du CDI, les soldats installer, protéger et réparer au péril de leur vie le réseau filaire sur le champ de bataille, témoignage éloquent du rôle de la télégraphie durant la guerre.



Le télégraphiste reste derrière les lignes car il occupe une place essentielle en tant qu'unique communicateur de la guerre. Il assure la liaison entre le haut commandement et les premières lignes, en décrivant les étapes des batailles et en annonçant le nombre de morts ou de disparus.

AS

Histoire d'un objet insolite

Un artefact a retenu
notre attention,
un casque
d'entraînement
pour baïonnette.



Chose incroyable, nous faisons face à un objet ressemblant étrangement à un bassinot, soit un casque à visière apparu en Europe au XIVe siècle pour faire face aux objets pénétrants et aux abrasions.



Selon Laurent-Claude Laliberté, conservateur adjoint du musée régimentaire des *Fusiliers du Mont-Royal*, il s'agirait d'un casque de facture artisanale fabriqué au Québec, avec un clin d'œil au style médiéval, sans mention de date ni de marque. Le musée en possède trois autres dans ses collections.

Il aurait été utilisé dans les camps d'entraînement de l'époque, à Saint-Jean-sur-Richelieu et à Valcartier, mais pas sur les champs de bataille en raison de la mauvaise visibilité et surtout de son poids.

Rappelons que les tentatives de faire porter des armures aux soldats (par ex. la "Brewster Body Shield") durant la Première Guerre mondiale furent abandonnées à cause de leur lourdeur.

AS

L'histoire de deux médailles militaires

Tout numismate digne de son nom s'attarderait un moment sur les deux médailles de la Première Guerre mondiale exposées au CDI. Les médailles et les décorations étaient décernées pour le service et la bravoure. Les plus nombreuses récompensaient le service méritoire, comme la Médaille de guerre britannique 1914-1920 et la Médaille de la Victoire 1914-1919.

La médaille de guerre britannique et la médaille de la Victoire interalliée



Appartenant au 150^e Bataillon Carabinier Mont-Royal, le soldat Desjarlais s'est vu remettre la **médaille de guerre britannique** mais aussi la médaille commémorative de la **Victoire interalliée**.

Les deux médailles brillent de tous leurs feux.

À la différence du numismate qui conserve la patine de ses pièces pour en préserver leur valeur, les militaires les astiquent régulièrement jusqu'à en altérer leur surface et à en amincir le relief.

AS

Pourtant la plupart des soldats considéraient qu'ils ne faisaient que leur devoir et ne se battaient pas pour obtenir des récompenses.

La première distinction, datant de 1919, était décernée aux membres du Corps expéditionnaire canadien durant la Grande Guerre, mais pouvait être accompagnée d'une mention de bravoure, auquel cas le récipiendaire se voyait également remettre la médaille de la Victoire interalliée.

Cette dernière a été frappée en 1922 à la demande du maréchal Foch, généralissime des troupes alliées sur le front de l'Ouest (1918) qui avait proposé de créer une médaille commémorative commune à tous les Alliés. La médaille est en cuivre laquée bronze et mesure 36 mm de diamètre. Chaque Nation disposait du droit de la graver librement.

La médaille de guerre britannique, quant à elle, est en argent et mesure 26 mm de diamètre.

Elles sont toutes deux montées sur une barrette suspendue à un ruban moiré composé de bandes colorées.



L'avvers de la médaille de guerre britannique montre l'effigie du roi Georges V. Son revers est une représentation allégorique de la force physique et mentale.

Y figure Saint Georges sur sa monture et armé d'une épée courte. Le cheval piétine un bouclier prussien sous le Soleil de la Victoire, symbole de la victoire contre l'impérialisme prussien.

Dans le cas de la médaille de la Victoire interalliée, l'avvers présente Dame Liberté posant d'une différente façon selon la Nation helligérante. Ici, la Victoire est ailée et porte une branche de palmier à la main droite.

On peut lire au revers :

« The Great War for Civilisation
1914-1919 »

La Grande Guerre en images (1)

Beaucoup d'artistes ont peint des scènes de la vie quotidienne en temps de guerre.

C'est le cas ici de J. Pons qui communique et commémore son expérience, en peignant cette aquarelle. L'œuvre, sans titre, provient d'une donation de Monsieur Jean-Paul Turpin et fait partie de la collection permanente du musée régimentaire Les Fusiliers Mont-Royal depuis 2013. Nous ne disposons d'aucune documentation sur son auteur.



La scène se situe sur un pont de Paris, peut-être le pont Alexandre III.

À gauche, se dessine le profil de la Tour Eiffel, en arrière-plan, à droite le Grand-Palais.

Deux jeunes femmes françaises, richement vêtues, sont en admiration devant un soldat américain (appelé alors «doughboy» ou «sammy»), qui fait sans doute partie des volontaires du contingent 1915 partis en France avant l'arrivée de l'armée du Général Pershing.

Toutes deux s'étonnent que des hommes d'un pays neutre s'engagent aux côtés de démocraties pour se battre sur le front français (en Artois, dans la Somme et à Verdun) et risquent leur vie pour un pays qui n'est pas le leur.

Comme a dit l'ambassadeur français aux États-Unis, Jules Jusserand, en 1916 :

« Jamais de mon pays nous n'oublierons les volontaires américains de la Grande Guerre.

Quelques-uns, selon leurs pouvoirs ont offert leur argent, leur aide à nos blessés, ou leurs vies. »

Bien qu'en 1916 (année de la réalisation de l'aquarelle), les États-Unis ne soient pas encore entrés en guerre contre l'Empire allemand, de jeunes Américains s'engagent en effet aux côtés de la Triple-Entente (France, Royaume-Uni et Russie), soit comme combattants dans la Légion étrangère, soit comme non-combattants dans les services ambulanciers volontaires.

Parmi les motivations les plus importantes, citons la francophilie des plus éduqués, la volonté de sauver la civilisation de la barbarie, la recherche de la Paix et de la démocratie en Europe, ainsi que l'esprit d'aventure et de liberté.

Selon Henri Gouraud, commandant du front de Champagne :

« Les jeunes américains qui sont entrés dans la Légion étrangère et l'Escadrille américaine sont des héros dans tous les sens du terme, et la France devrait leur rendre tout l'hommage que ce mot implique. »

[The young Americans who entered the Légion Etrangère and the Escadrille américaine are in every sense heroes, and France owes them all the homage that word implies.] AS

« La chose la plus importante qu'une nation peut sans doute sauvegarder est son âme propre, et ces jeunes gens ont aidé cette nation à sauvegarder son âme. [...]. Je désire que vous vous souveniez que je demande de laide en partie dans l'intérêt de l'humanité en partie pour la sécurité des Français et des Belges et principalement pour la sécurité de nos propres âmes ! » Théodore Roosevelt (1916)

La Grande Guerre en images (2)

Une quantité foisonnante d'ouvrages et de publications est parue à l'occasion du centenaire de l'armistice de 1918 et les librairies regorgent de livres sur le sujet. Impossible donc de ne pas résister à en acheter quelques-uns. Pour ma part, mon coup de coeur porte sur un livre bilingue (français/allemand) intitulé *La Grande Guerre : 1er juillet 1916 : le premier jour de la bataille de la Somme / Der Erste Weltkrieg*, actuellement exposé au CDI, dans le cadre de l'exposition « La Der des Ders : regard sur la Première Guerre mondiale. »

L'auteur Joe Sacco nous fait revivre la première journée de la bataille de la Somme, heure par heure, dans une fresque de plus de sept mètres de long. Une pure petite merveille esthétique et historique qu'on ne peut s'empêcher de contempler ! et qui vient en complément de la maquette de la Somme de Richard Aubé, qui elle aussi se fait remarquer par ses dimensions exceptionnelles de 2.04 x 4 mètres.



La bataille de la Somme opposa les armées britanniques et françaises aux forces allemandes du 1er juillet au 18 novembre 1916.

Considérée comme l'une des plus sanglantes de la Grande Guerre, la première journée totalisa, du côté anglais, 58.000 victimes, dont près de 20.000 morts, et la dernière, 1.060.000 victimes. Malgré l'importance des réseaux d'évacuation et l'existence d'hôpitaux de campagne et de brancardiers, nombre de blessés succombèrent sur le champs de bataille.

C'est aussi l'apparition du tank et du premier documentaire de guerre. La Somme est l'illustration parfaite de l'emploi de nouvelles armes destructives, comme les fusils mitrailleurs, les lance-flammes, le mortier, le gaz (utilisé pour la première fois à Ypres), lesquelles marquent la nouvelle façon de faire la guerre.

Joe Sacco mène à la fois une carrière de bédéiste et de journaliste depuis les États-Unis. Auteur de plusieurs albums-reportages, il est récipiendaire de nombreux prix.

En ce qui nous concerne, Sacco s'est appuyé sur la Tapisserie de Bayeux pour la conception de l'album. Un livret explicatif intitulé *1er juillet 1916* accompagne la BD pour faciliter la lecture des planches qui se déplient tout au long de la frise.

Il s'est également documenté auprès de Julian Putkowski, professeur d'université britannique et historien militaire de la Première Guerre mondiale.



Il s'agit en fait d'un livre accordéon (appelé encore leporello) de 50 pages, en noir et blanc.

Je recommande vivement cet **album reportage de guerre** à tous lecteurs passionnés par le 9e Art, car c'est une façon originale et ludique d'aborder l'Histoire, tout en respectant la vérité historique du sujet.

Un ouvrage documentaire novateur (3)

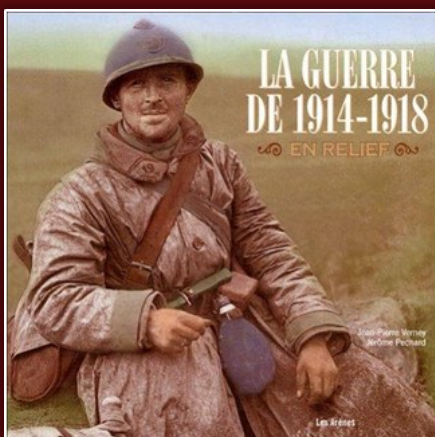
Voici le dernier article de notre série consacrée à « La Grande Guerre en images ».

Il s'agit cette fois-ci d'un coffret paru en 2004 à l'occasion du 90^e anniversaire du début de la guerre. Il contient un livre *La guerre de 1914-1918 en relief*, avec comme particularité 75 stéréogrammes originaux (ancêtres de la photographie) pris pendant le conflit d'après les plaques de verre de l'époque. Imaginez-vous qu'il suffise simplement de mettre des lunettes en acier (offertes aussi dans ce coffret) pour visionner en 3D des instants de la vie quotidienne des soldats et la réalité de la guerre.

Le livre est accompagné d'un album compilant lettres, extraits de romans et carnets intimes de soldats (français, anglais et allemands), photographies et frises chronologiques, qui retracent les grands moments de 1914-1918. Il se divise en 5 chapitres : 1914 - Partir pour un été ; 1915 - L'affaire de tous ; 1916 - Aux portes de l'enfer ; 1917 - Comme un vent de fronde ; 1918 - Le coup de grâce.

Actuellement exposé au CDI, ce coffret mérite une attention toute particulière.

Un merci spécial à Marie-Reine Corvellec pour nous l'avoir prêté le temps de l'exposition «La Der des Ders.»



Les auteurs sont deux grands spécialistes de la Première mondiale.

Jean-Pierre Verney, collectionneur et historien français, est chargé de mission au ministère de la Défense et a réalisé comme commissaire plusieurs expositions nationales sur la Grande Guerre.

Jérôme Pecnard a écrit plusieurs livres, avec Jean-Pierre Guéno, comme *Paroles de poilus*, *Mon papa en guerre*, et *Paroles du Jour*.

DES AFFICHES DE GUERRE CANADIENNES

S'EXPOSENT AU CDI :

«La Der des Ders» : regard sur la Première Guerre mondiale

Cette exposition rend hommage à ceux qui ont donné leur vie pour la mère-patrie durant la Première Guerre mondiale. Les 20 affiches présentées ont été choisies parmi des centaines produites au Canada durant la guerre. Ce sont des tirages numériques réalisés à partir des affiches originales, généralement de grands formats imprimés en lithographie.

Les affiches illustrent quatre grands thèmes: Enrôlez-vous ! ; Les citoyens de toutes origines participent ; Collaborez à l'effort de guerre ; La vie après. À travers leurs styles variés, elles montrent comment les artistes ont participé à l'effort de propagande destiné à fournir des soldats, des moyens financiers et de l'équipement à l'armée canadienne durant quatre longues années de guerre en Europe.

L'éducation par l'image à travers les affiches de propagande

Travailler sur des affiches de propagande est un exercice difficile et exigeant pour des élèves du secondaire : il faut tout d'abord s'exercer à décrire une image, pour essayer d'en décoder la signification, des couleurs jusqu'aux personnes représentés. Il faut ensuite essayer de comprendre un court message écrit dont la signification apparaît aujourd'hui bien opaque. Il faut enfin lier les deux afin de comprendre le message en le replaçant dans son contexte historique.

C'est à cet exercice d'interprétation que les élèves de 3^e4 et de 3^e5 ont dû se confronter, encadrés par Mme Sedjro, documentaliste et M. Dailedouze, professeur d'histoire. Vous découvrirez le résultat de leur travail (parfois intégral, parfois retouché) dans les pages suivantes.

ENRÔLEZ-VOUS !

Avant la conscription — une mesure adoptée en 1917 qui a rendu l'enrôlement obligatoire pour certaines catégories de citoyens —, les affiches de recrutement étaient presque joyeuses. On croyait que la guerre serait une promenade glorieuse et que l'ennemi serait rapidement vaincu.

Mais au fil des années, il a fallu toujours plus de soldats. Chaque pays engagé dans le conflit a eu son appel au citoyen, directement pointé du doigt. Pour convaincre les hommes d'aller faire la guerre outre-mer, loin de leurs familles, les affiches jouent sur leur fibre patriotique et en appellent à leur sentiment de responsabilités. On leur dit qu'ils doivent aller se battre pour que leurs proches soient épargnés de la barbarie.

Très souvent, les officiers supérieurs levaient des bataillons sur leurs propres deniers et faisaient produire une série d'affiches à leurs frais par un imprimeur local.



ARE YOU ONE OF KITCHENER'S OWN

Sur l'affiche de propagande, on peut voir Lord Kitchener, un maréchal britannique de la guerre 1914-1918, qui est aussi un homme politique, représenté sur un drapeau britannique. Nommé ministre de la Guerre en août 1914, il incite les jeunes à aller se battre. Grâce à lui, l'armée britannique est passée de 150 000 à 1,5 millions de soldats. Il est très connu et a été représenté sur plusieurs affiches. Il est mort en 1916. Lord Kitchener pointe du doigt les jeunes hommes Montréalais qui observent l'affiche, les incitant à aller se battre, par solidarité, pour défendre la couronne britannique.

Il essaie de manipuler ceux qui ne se sont pas encore enrôlés, en faisant naître en eux un sentiment de culpabilité et d'infériorité ; en les désignant, ils se sentent donc obligés d'aller se battre pour défendre leur patrie.

Cette affiche atteint son but, bien qu'elle ne soit pas très originale car des milliers de soldats, qu'ils soient volontaires ou non, sont partis se battre, après la publication d'affiches de propagande comme celle-ci.

Gabrielle, Ricardo et Blanche, 3e4

Anonyme
Lithographie, 104 x 67
Montreal Litho. Co. (McGill, WP1.R34.F1)



JOIN THE CANADIAN GRENADIER GUARDS

Au premier plan, un soldat anglais en uniforme (Canadian Grenadier Guard), derrière lui, le quartier général des CGG à Montréal. À l'arrière-plan, on distingue les soldats Canadiens en service outre-mer en train de courir sur le front (en Europe). L'affiche précise que celui qui dirige les CGG est le général Meighen.

L'affiche de propagande présentée cible les hommes capables d'aller à la guerre pour défendre leur pays. Le soldat anglais représenté, qui occupe toute la hauteur de l'affiche, semble fier de défendre la couronne britannique et, par extension, l'ensemble de l'empire. L'affiche offre ainsi aux hommes le modèle à suivre, à travers ce soldat. Elle tente de faire passer à la population des sentiments de patriotisme (impérialisme), d'héroïsme et de solidarité avec les soldats du front, de façon à inciter les hommes aptes à aller se battre, sous les ordres d'officiers de confiance et réputés. On essaie de manipuler la population, en lui montrant une image positive et héroïque de l'armée et de la guerre, pour convaincre les hommes de prendre les armes. On s'attend donc à ce que davantage d'hommes aillent s'enrôler dans l'armée.

Christian, Thomas, Philippe et Neo, 3e4

Anonyme
Lithographie, 106 x 70
Montreal Litho. Co. (McGill, WP1.R1.F1)



CANADIENS-FRANÇAIS ENROLEZ-VOUS!

Au 1^{er} plan, deux soldats cote à cote se tiennent par l'épaule, l'un canadien à gauche et l'autre français à droite, heureux de partir à la guerre pour défendre leur pays. À l'arrière-plan, une armée de soldats marche avec leur chef qui est à cheval.

Il s'agit d'une affiche de propagande pour le recrutement de Canadiens-français en âge de partir en guerre. Le fait d'utiliser les origines françaises des Canadiens est bien pensé pour les enrôler car cela fait naître un sentiment d'unité entre l'armée canadienne et l'armée française. On demande à ceux qui ne voudraient pas se battre pour les Anglais de combattre au côté des Français. Les noms historiques qui figurent sur l'affiche sont ceux de héros français qui ont marqué l'histoire du Canada (ex : Montcalm). Cela rappelle l'origine des Canadiens-Français et crée un sentiment d'appartenance avec la France chez eux et un devoir de la défendre.

L'image nous semble l'élément le plus important et le plus efficace car les soldats sont heureux et donnent envie de se battre pour leur « famille ».

Les sentiments que l'affiche essaie de faire naître sont la solidarité et l'unité car on voit deux soldats de pays différents qui s'entraident pour combattre un ennemi commun.

Cette affiche atteint son but car elle incite les Canadiens-français à s'enrôler pour servir la France. Ceux qui ne veulent pas se battre pour l'Angleterre vont quand même s'inscrire, pensant défendre la France.

Julie, Elsa et Liyah, 3e4

Arthur H. Hider
Lithographie, 103 x 69
(McGill, WP1.R17.F3)

OVERSEAS BATTALION 148



Cette affiche de propagande canadienne représente l'image d'une bataille entre un soldat canadien et un aigle noir représentant l'Allemagne. Ce dernier crache de la fumée, tel un avion qui aurait été abattu.

L'aigle est représenté plus grand que la normale, quoique affaibli et soumis au soldat. Tous les deux se regardent droit dans les yeux. L'aigle est à terre, couché sur le dos. Le soldat est en train de le terrasser de sang-froid et s'apprête à l'achever avec sa baïonnette.

Il s'agit d'une publicité pour le recrutement de Canadiens, qui montre la supériorité, l'héroïsme et la détermination des soldats canadiens face à l'ennemi. Elle semble dire : si vous aussi, vous voulez devenir un héros, engagez-vous!

Charvel, Kaïs et Adam, 3e4

Percy Erskine Nobbs
Lithographie, 106 x 70
J.J. Gibbons Ltd (McGill, WP1.R5.F1)



AIDERONS-NOUS À ÉCRASER LA TYRANNIE?

Un soldat canadien se trouve dans un champ, se tient au garde-à-vous avec son arme à la main. Il se tient debout avec fierté dans un uniforme canadien de la Première Guerre mondiale. Il est entouré de deux drapeaux du Royaume-Uni. Au-dessus de ces derniers, quatre feuilles d'érable qui sont l'emblème du Canada. Le texte -une traduction de l'anglais au français- décrit les Canadiens comme "un peuple qui se défend" contre la tyrannie (l'Allemagne). Les soldats canadiens défendent "le précieux joyau de la liberté". Cette affiche a pour but d'enrôler les Canadiens-français pour combattre auprès de l'armée britannique. Leur faire ressentir de la fierté à se battre pour leurs valeurs fait naître un sentiment de nationalisme, de fierté pour « défendre le précieux joyau de la liberté. » Le poème met de l'avant le sentiment d'unité car 'il y a personne qui ne reste en arrière'. Ainsi, cette affiche sous-entend que les Canadiens participent tous à l'effort de guerre. Elle provoque aussi de la culpabilité car si le lecteur ne joint pas l'armée, il va penser qu'il n'a pas accompli le devoir d'un citoyen canadien. Pour conclure, presque un dixième des habitants du Canada ont combattu dans l'armée, car 650 000 soldats canadiens sont allés à la guerre lorsqu'à l'époque, le Canada avait seulement 7 millions d'habitants. Cette affiche a donc atteint son but de recruter les hommes canadiens pour rejoindre l'armée.

Maya, Aicha et Kamilla, 3e4

Anonyme
Lithographie, 93 x 62
The Gazette Printing Co. Ltd (McGill, WP1.R22.F4)



WHY DON'T THEY COME?

L'affiche de propagande se caractérise par l'art de persuader une population, la manipuler et la faire réagir en lui suggérant des consignes à suivre, qui ressemblent fortement à des ordres.

On voit ici un soldat sur un champ de bataille, qui tient entre ses mains un fusil duquel sort de la fumée. Dans ce nuage de fumée, se déroule un match de hockey, les partisans étant assis sur les gradins de la patinoire. Cette scène est en fait une métaphore de la guerre, le champ de bataille étant représenté par le match de hockey. Le texte explique qu'au lieu d'être un spectateur du « match » il faut mieux y participer, donc aller à la guerre.

L'affiche vise les Canadiens aptes à se battre, qui n'ont pas rejoint l'armée. Le 148th Bataillon tente de convaincre les Montréalais spectateurs de la guerre d'y participer car ils « pourraient faire la différence ». En s'appuyant sur la culpabilité de ne pas s'engager, l'affiche souhaite faire réagir les Canadiens et de les convaincre d'aller se battre.

Inès, Philippine et Ceyla 3e4

Anonyme
Lithographie, 106 x 70
J.J. Gibbons Ltd (McGill, WP1.R2.F1)



TO BUILD ANYTHING

Sur l'affiche, nous voyons un ouvrier en train de préparer du bois. Au second plan, d'autres artisans œuvrent à la construction d'un pont. À l'arrière-plan, sur la ligne d'horizon, on peut voir des explosions ainsi que des avions de guerre dans le ciel. Cependant, le tout semble paisible et calme grâce aux couleurs, majoritairement froides.

Dans cette affiche de propagande canadienne, nous observons que les populations ciblées sont les artisans et les mécaniciens. On veut passer le message que le pays a besoin de leur talent (leur travail consistant à construire des infrastructures et des armes) à l'arrière, loin du front.

Le décor paisible représenté sur l'affiche fait croire à la population que, grâce aux efforts des ouvriers, l'armée sera en capacité de gagner la guerre.

Le but de cette affiche est de réveiller le sens de la patrie des artisans et des mécaniciens canadiens, ceci est encore une astuce dans le but d'inciter ces hommes à s'enrôler dans l'armée afin de gagner la guerre.

Ludovic, Maxime et Soane, 3e4

Anonyme
Lithographie, 106 x 70
Mortimer Co. Ltd (McGill, WP1.R3.F1)



WE GO NEXT!

Sur cette affiche de propagande, nous pouvons voir un homme, probablement le Lieutenant-colonel H.J. TRIHEY qui se tient debout sur une colline, face à la mer. Devant lui, une flotte de navires se dirige vers l'outre-mer (vers l'Europe) pour aider les Britanniques.

Les populations ciblées sont les Canadiens d'origine irlandaise (symbole du trèfle) qui ont immigré au Canada à la suite de la famine en Irlande. Étant rattachés à la Couronne britannique, leur devoir serait de s'enrôler dans l'armée pour aller combattre outre-Atlantique (les bureaux d'enrôlement sont d'ailleurs situés à Montréal).

Cette affiche cherche à faire naître un sentiment de solidarité en associant des symboles comme le drapeau anglais ou le trèfle irlandais. Mais aussi un sentiment de fierté : Les Irlandais sont des braves, qui ne peuvent pas rester à l'écart du conflit!

Christophe, Louis, Robin, 3e5

Anonyme
Lithographie, 106 x 70
Montreal Litho. Co. (McGill, WP1.R27.F5)

LES CITOYENS DE TOUTES ORIGINES PARTICIPENT

Chaque grande communauté d'immigrants — française, britannique, écossaise et irlandaise — est appelée à recruter des soldats dans ses rangs, sous le commandement d'un des leurs. Parmi les Juifs, l'appel est lancé sous la gouverne de grandes figures connues et fortunées. On comptera aussi environ 4 000 autochtones, 1 400 noirs et 200 Canadiens d'origine japonaise parmi les recrues. Au Québec, et en particulier chez les Canadiens français, on demeurera très réticent à l'enrôlement et on s'opposera à la Loi du service militaire votée par le Parlement en août 1917.

CANADIENS FRANÇAIS VENEZ AVEC NOUS

Sur cette affiche de recrutement, le drapeau français figure à l'arrière-plan. Au premier-plan de l'image, un sergent recruteur nous invite à rejoindre le combat entre le coq gaulois (qui représente la France) et l'aigle prussien (l'Allemagne). Le coq l'emporte sur l'aigle (car ce dernier est en train de se faire crever les yeux par le petit coq). Ces deux animaux se battent sur un globe se trouvant au deuxième plan pour rappeler que la guerre est mondiale.

On demande aux Canadiens-Français de rejoindre le « Lieutenant-Colonel H. Barré » dans le 150^e bataillon de l'armée canadienne afin d'aider à la victoire du coq gaulois sur l'aigle prussien. Comme tous les dominions de l'Empire *britannique*, le Canada est appelé à prendre part au conflit.

Le fait que l'affiche soit en français aide à faire passer un sentiment de patriotisme aux Canadiens-Français. L'armée s'attend ainsi à ce que les hommes se sentent davantage impliqués dans la guerre de leur pays d'origine.

Marion, Lou-Anne et Madeleine, 3e5

A.G.R.
Lithographie, 104 x 69
Lithographing & MF'G Co. Ltd (McGill, WP1.R40.F7)



Doing My Bit FOUR YEARS



DO YOURS
BUY
Victory Bonds

DOING MY BIT FOUR YEARS

Sur cette affiche de propagande, un Canadien écossais, en tenue traditionnelle (kilt en tartan et bérêt de laine orné d'un pompon rouge), porte son arme en bandoulière. Il montre quatre doigts, ce qui signifie qu'il a fait quatre ans de service militaire et il en est fier.

Cette affiche s'adresse aux Canadiens d'origine écossaise. Le message qu'elle veut faire passer est d'acheter des 'Victory Bonds' pour financer la guerre.

Le soldat encourage ainsi la population à acheter des obligations de la Victoire. Ces obligations servaient à financer la construction d'armes, de munitions et d'équipements militaires indispensables au combat. Le message qui est passé aux civils ici, c'est qu'au lieu d'aller au combat, financer la guerre est moins risqué mais c'est tout autant indispensable.

Charles-Étienne, Michael, Adam, 3e5

Anonyme Doing My Bit Four Years
Lithographie, 92 x 61
(McGill, WP1.R22.F4)

IRISH CANADIAN RANGERS



Il s'agit d'une affiche de propagande pour le 199e Bataillon outre-mer des Rangers canadiens irlandais. Un soldat marche le sourire aux lèvres dans la campagne, il quitte son village l'air confiant, des fleurs à la main et au bout du fusil, sur un fond de couleurs rappelant le drapeau irlandais : il part rejoindre les rangs de l'armée.

En 1914, les Canadiens d'origine irlandaise (symbole de trèfle) qui immigrèrent au Canada à la suite de la famine en Irlande sont très nombreux. Cette affiche veut les inciter à prendre part au combat. Ils peuvent donc se porter volontaires.

Pour faciliter le recrutement, le gouvernement canadien constitua ce bataillon, sous la direction du lieutenant-colonel H. J. Trihey. Le bureau de recrutement se trouvait au 91 Stanley à Montréal. Ces Canadiens d'origine irlandaise sont allés combattre en France.

Alain Dailedouze et Agnès Sedjro

Anonyme, Irish Canadian Rangers
Lithographie, 105 x 66
Montreal Litho. Co. (McGill, WP1.R13.F3)

COLLABOREZ À L'EFFORT DE GUERRE

En 1913, l'armée canadienne ne compte que 3 000 hommes. Après l'entrée en guerre, 33 000 volontaires sont recrutés en quelques semaines. Fin 1915, ils seront plus de 300 000, mais ce sera encore insuffisant. Quand la guerre s'achève, 630 000 Canadiens se sont enrôlés, dont 425 000 se sont rendus sur le front.

Autant que des hommes, il faut lever des fonds pour soutenir l'effort de guerre. Le gouvernement procédera à de nombreuses campagnes de souscription d'obligations de la Victoire (qu'on appelle des «Bons de la Victoire»), des emprunts auprès des Canadiens qui permettront d'amasser des centaines de millions de dollars.

MOO - CHE - WE - IN - ES

Sur cette affiche, un autochtone tient une lettre dans la main droite, puis un billet et des pièces dans la main gauche. Le fait qu'il y ait un autochtone rend cette affiche intéressante, car à priori, leur population n'était pas vraiment concernée par la guerre. A l'arrière plan, plusieurs autres autochtones mènent leurs activités quotidiennes sans soucis. Au-dessus de cette image, le texte « ceux avec la peau sombre ont le même cœur que ceux avec la peau blanche » montre que même si les autochtones ne ressemblent pas aux Anglais, au fond, ils sont pareils. Ils donnent donc de l'argent au *Canadian Patriotic Fund* afin de venir en aide financièrement aux familles des soldats partis en Europe.

Ainsi, même les autochtones sont soumis à la propagande : ceux n'ayant pas encore participé à l'effort de guerre se sentent coupables. Cela touche également la population britannique car l'affiche leur montre que même une population neutre s'investit dans le projet. Cette affiche fait naître un sentiment de fierté chez les autochtones ayant versé car ils aident leur métropole et montre l'exemple aux autres.

Le *Canadian Patriotic Fund* a ainsi récolté plus de 22 millions de dollars durant la 1^{re} guerre mondiale pour aider les familles des victimes de la guerre

Lou-Ana, Vasilea et Noah, 3e4



ILS VAINCRONT



**ILS VAINCRONT
SI VOUS SOUSCRIVEZ
à L'EMPRUNT
DE LA
VICTOIRE
1918**

L'affiche de propagande représente des soldats anglais qui se tiennent en rang et pointent leurs baïonnettes vers le ciel, prêts à partir à l'assaut.

Afin de recueillir des fonds servant à financer le conflit (fabrication des armes, uniformes, munitions etc.) le gouvernement canadien demande aux civils de souscrire à l'emprunt de la Victoire, en donnant la certitude que leur pays ne réussira à vaincre que grâce à cela.

Par la non participation à l'effort de guerre, vos proches parents enrôlés dans le conflit pourraient mourir et les armées alliées pourraient perdre. La culpabilité remplacerait alors la fierté. Le lecteur de l'affiche est-il prêt à assumer la responsabilité de la défaite?

Latifa, Baptiste et Vittori, 3e5

Anonyme
Lithographie, 92 x 61
(McGill, WP1.B14.F3)

SOUSCRIRE À L'EMPRUNT DE LA VICTOIRE

**SOUSCRIRE
À L'EMPRUNT DE
LA VICTOIRE**



C'EST METTRE FIN À LA PIRATERIE

L'affiche montre la destruction du Llandovery Castle, un navire-hôpital non armé torpillé par un sous-marin allemand le 27 juin 1918, ainsi qu'une infirmière (blessée ou morte) et un soldat canadien tombés à la mer. Le soldat lève le poing comme un appel à la vengeance.

À travers cette affiche de propagande, la population canadienne encourage son peuple à participer à l'effort de guerre. On ne peut pas laisser impunie la guerre sous-marine que les Allemands mènent dans l'océan Atlantique, et qui fait d'innocentes victimes!

En prêtant leurs économies à l'état, en souscrivant à l'emprunt de la victoire, les Canadiens s'assurent donc que les Allemands qui agissent comme des pirates seront punis pour leurs actes.

En voyant sur l'image le soldat souffrant, mais encore plus l'infirmière, tous deux en danger de mort, les Canadiens savent ce qu'ils doivent faire!

Laeticia, Céline et Anna, 3e5

Anonyme
Lithographie, 92 x 61
Montreal Litho. Co. Ltd (McGill, WP1.B4.F1)



BOYS TO THE FARM

Cette affiche de propagande cible la population canadienne des « garçons » car elle a été autorisée par le « CANADA FOOD BOARD », bureau fédéral en charge d'organiser la production et la répartition de la nourriture du pays.

A l'arrière-plan, des enfants canadiens vêtus d'uniformes verts bruns et munis d'outils agricoles marchent vers un champ de blé. L'un d'entre eux émet d'une trompette un S.O.S, un appel à l'aide destiné à tous les jeunes, qui devraient rejoindre les « **Soldiers Of the Soil** ».

Le gouvernement canadien souhaite ainsi que les jeunes canadiens travaillent dans l'agriculture. C'est ainsi qu'en grand nombre, ils vont aider en travaillant dans les champs et produire des céréales. L'affiche met en valeur l'opportunité d'aider son pays ainsi que le sentiment d'appartenance à la société canadienne. Les civils canadiens et européens, mais aussi les soldats dans les tranchées en Europe pourront se nourrir grâce aux jeunes canadiens. Cela signifie que les garçons canadiens, transformés en **Soldiers Of the Soil**, sont indispensables pour la victoire, et doivent être très fiers de ce rôle.

Matthew et Surya, 3e5

E. Henderson,
Lithographie, 63 x 47
Howell Litho. (McGill, WP1.F10.F2)



OH PLEASE DO! DADDY

Il s'agit d'une affiche de propagande qui montre une fillette qui demande d'une manière insistante à son père d'acheter des obligations de la Victoire.

Le gouvernement canadien demande à ses citoyens de participer à l'effort de guerre, en souscrivant aux emprunts de la Victoire. Il souhaite que les pères qui ne sont pas partis au combat puissent se sentir fiers par leur contribution financière destinée à soutenir le conflit.

L'image de la fillette semble montrer que même elle, tient absolument à faire un effort. Comme si un bond de la victoire était le plus beau des cadeaux qu'un père puisse faire à sa fille...

419 millions de dollars ont pu ainsi être recueillis !

Hassan Khalil, Chabee Martin, Lou Pointet, 3e4

Joseph Ernest Sampson
Lithographie, 90 x 61
(McGill, WP1.B6.F1)

LA VIE APRÈS

La Première Guerre mondiale a fait environ 61 000 morts et 180 000 blessés canadiens, un pourcentage énorme pour une population de 8 millions. Alors que les hommes étaient partis au front, les femmes ont été massivement employées dans les industries. Le retour au pays des soldats ne se fera pas sans difficultés, notamment pour les grands blessés. Handicaps physiques majeurs, problèmes de santé mentale, d'emploi et de logement touchent une part très importante de ces soldats dont le sort sera négligé.

KEEP ALL CANADIANS BUSY

Cette affiche de propagande a pour thème les « Victory Bonds », ce qui signifie : « Obligations de la Victoire ». Les « Victory Bonds » sont des obligations émises par les gouvernements britanniques et canadiens pour financer leur participation à la Première Guerre mondiale.

Les Canadiens sont représentés par des castors. Le castor est le symbole du Canada, mais aussi le symbole d'un travailleur infatigable, qui ne s'arrête jamais tant que son ouvrage n'est pas terminé. Cette scène se passe la nuit pour montrer que les Canadiens travaillent en permanence. Cette affiche veut solliciter l'aide, l'implication et le sacrifice de tous les Canadiens durant la Première Guerre mondiale, en 1918.

La réaction attendue est de faire en sorte que les Canadiens continuent de travailler et qu'ils restent solidaires de l'effort de guerre engagé depuis 1914

Inès, Raphaëlle et Inès, 3e4

Anonyme, Keep All Canadians Busy
Lithographie, 61 x 45
(McGill, WP1.B19.F4)





CANADA'S WORK FOR WOUNDED SOLDIERS

L'affiche représente un soldat canadien blessé qui revient au pays. L'image est accompagnée d'une consigne qui « suggère fortement » aux Canadiens qui ne sont pas partis se battre de bien accueillir ces soldats blessés.

La manipulation commence dès la représentation du soldat : il n'est pas gravement blessé, il n'a qu'un bandage au bras et il semble souriant et sympathique; on pense que le travail sera facile et que soigner les blessés sera rapide et simple.

Les premières émotions que les Canadiens ressentent sont de la pitié et de la compassion envers le soldat blessé, puis ils se sentent coupables s'ils ne sont pas partis se battre. Ils se sentent responsables du sacrifice que le soldat a dû faire pour protéger le pays et ils veulent se sacrifier à leur tour. L'affiche a aussi pour but de faire naître un sentiment de nationalisme et d'union au sein de la population canadienne. On voit la feuille d'érable, symbole du Canada, et le mot "Canada" lui-même, qui renforce l'idée d'une nation unie: on n'emploie pas le mot "population" mais Canada, comme si la population et les individus n'existaient plus mais qu'ensemble ils formaient tous le Canada.

Rachel, Hind et Haroun, 3e4

Anonyme
Lithographie, 103 x 69
(McGill, WP1.M2.F1)



POUR LE RÉINTÉGRER

Les affiches de propagande étaient extrêmement utilisées au cours de la Première Guerre mondiale. Quels étaient les buts recherchés ? Comment essaie-t-on de manipuler la population visée? Pour répondre à ces questions, on prendra pour exemple l'affiche "Pour le Réintégrer".

Au premier plan, un soldat, les mains posées sur ses hanches, regarde à travers deux "fenêtres" :

-dans celle de gauche, se trouvent la ville et les usines, lieux de fabrication des armes.

-dans celle de droite, la ferme et les champs servent à la production agricole.

Le but de cette affiche est de persuader les Canadiens à participer à l'effort de guerre afin que les soldats puissent gagner et revenir sains et saufs au Canada. Dans cette affiche, le texte est plus important que l'image. Il motive le lecteur à souscrire à l'emprunt de la Victoire par des sentiments, c'est une vraie propagande.

Patrick, Vincent et Sébastien, 3e5

Anonyme
Lithographie, 96 x 61
(McGill, WP1.B69.F7)

Vernissage de l'exposition



J'ai été agréablement surpris par la qualité de l'exposition présentée qui est une richesse pour nos jeunes.

Richard Aubé

Lundi 15 octobre 2018

BEAUCOUP DE VISITEURS A L'EXPOSITION



DU 16 AU 19 OCTOBRE: 520 élèves du Primaire
DU 22 AU 26 OCTOBRE: 192 élèves du Primaire
352 élèves du Secondaire
DU 05 AU 08 NOVEMBRE: 150 élèves du Secondaire
50 élèves du Primaire
64 élèves du Primaire (Stanislas)
JOURNÉES PORTES OUVERTES : 125 visiteurs
24-25 OCTOBRE ET 7-8 NOVEMBRE

Les élèves du Primaire



Les élèves du Primaire



Les élèves du Secondaire



L'exposition «La Der des Ders» passe dans les médias internationaux

Nous avons été approchées par le journaliste Claude Deschênes pour la réalisation d'un reportage sur le devoir de mémoire pour le segment *C'est un monde* de l'émission *Télématin* de la chaîne de télévision publique France 2 et TV5 Canada-Québec.

Le tournage de l'émission et l'interview ont été réalisés lundi 23 octobre.

La diffusion du reportage est prévue le 10 novembre, la veille de la célébration du Jour du Souvenir.

Vous pourrez le voir sur leur plateforme ainsi que sur You Tube.



Rachel Brassard
HG (3e3)



Impressionnés par l'ampleur de cette exposition qui
témoigne d'un engagement hors du commun
de la part de ceux qui l'ont réalisée.
Sélicitations!
Heureux de pouvoir en parler
à Télématin.
Claude Deschênes

Quelques détails supplémentaires sur *C'est un monde*.

Depuis 2013, le segment *C'est un monde* de *Télématin* propose chaque semaine un tour du monde autour d'un thème choisi par la rédaction de l'émission à Paris. L'idée est de démontrer comment une même réalité se vit à travers le monde. L'émission fait appel aux correspondants étrangers de France 2 et je suis leur correspondant canadien.

Le segment compte 4 reportages différents, d'une durée approximative de 4 minutes et ils sont présentés par les journalistes dans un duplex qui est préenregistré. Le segment total de *C'est un monde*, avec les interventions de chacun, est d'environ 35-40 minutes. Le tout est diffusé le samedi matin entre 9:00 et 10:00 sur France 2 et sur TV5 Canada-Québec entre 7:00 et 8:00. *Télématin* est l'émission matinale la plus écoutée en France avec 28% de parts de marché.

L'exposition «La Der des Ders»

dans le journal web TV du P'tit Écho des Caribous

le 24 octobre



Notre Proviseur, M. Galice-Pacot, et moi-même, avons été interviewés par les *Petits Caribous*, pour un court temps de parole au profit de l'image. Les Cadets étaient présents pour représenter leur unité. AS



Portes ouvertes

Félicitations pour cette merveilleuse exposition.
Grand Travail !!!

Je m'attendais pas à de telles émotions,
Je suis ébranlé et profondément ému.

Bravo à vous tous ! Un Travail, qui nous
Comprend autant : c'est rare!

Merci de m'avoir permis de voir.

Robert Beckius
Montreal-Belval

24-25 octobre
7-8 novembre

Mille mercis pour cette belle exposition.
C'est extraordinaire de voir un si beau résultat.
Bravo pour vos recherches, l'organisation et la
visite.
Famille Maravich



Une très intéressante exposition
qui mérite d'être encouragée.
Bravo aux efforts exceptionnels.
Une très bonne continuation en ce sens.
Merci beaucoup pour renseignements
intéressants.

T.D

24/10/2018.



Cette exposition est très importante,
elle est culturelle. C'est peut être
triste mais il faut s'en rappeler.

Antoine Maravich
55



Portes ouvertes

25 octobre 2018

C'est une exposition très émouvante qui évoque la vie des soldats et les horreurs de la guerre. Je félicite les organisateurs pour l'initiative et le dévouement.

Merci! - Josef Ritz

24-25 octobre
7-8 novembre

Quelle belle expo (pour nos enfants si tristes...)
Très bien expliqué :)
Bon travail.

- Digne d'un musée!
C'est bien 2nd 3

C'était très bien et les maquettes sont impressionnant!

Merci pour une belle exposition!
Sophie ALCALAY

Une exposition émouvante et riche, surtout les maquettes. Bravo! Chapeau!

Irina Cazac et Co



Quelle recherche, merci pour tout l'enseignement pour les enfants!



Visite

8 novembre

Stanislas

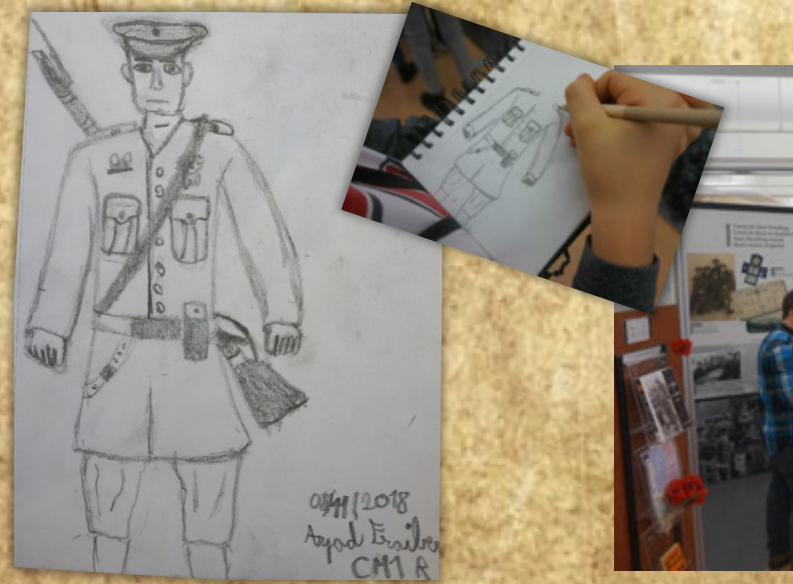


CENTENAIRE DE LA FIN DE LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE

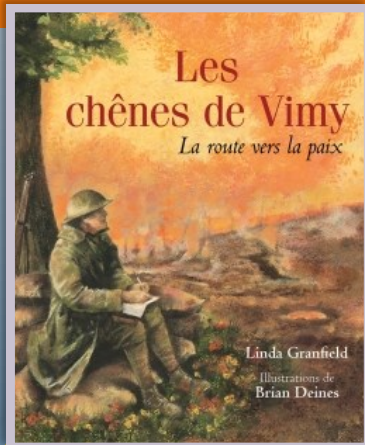
LES CM2 G AU CDI DE MARIE DE FRANCE



UNE SUPERBE EXPOSITION 👍



Animations en BCD



« J'écris ces lignes assis au pied d'un grand chêne », racontait Leslie Miller dans son journal, en 1916, alors que les combats faisaient rage aux alentours. Sur le champ de bataille dévasté par la guerre, Leslie a ramassé une poignée de glands et les a envoyés chez lui, au Canada, où il les a fait pousser à son retour. Ce geste anodin, mais porteur d'espoir, continue d'être évocateur aujourd'hui, cent ans après la bataille de la crête de Vimy... (4e de couverture)

À ce jour, les chênes plantés sur sa ferme par Leslie Miller existent toujours et la Fondation Vimy a été créée pour protéger cet espace. Celle-ci travaille avec l'Équipe des Chênes afin de rapatrier ces chênes à Vimy lors de la création d'un mémorial vivant célébrant le centième anniversaire de l'Armistice. Vous êtes invités à aller consulter le site de la Fondation où plus de détails vous seront donnés : <https://www.vimyfoundation.ca/les-chenes-de-vimy/>

Esther Legendre



La musique au temps de la Grande Guerre

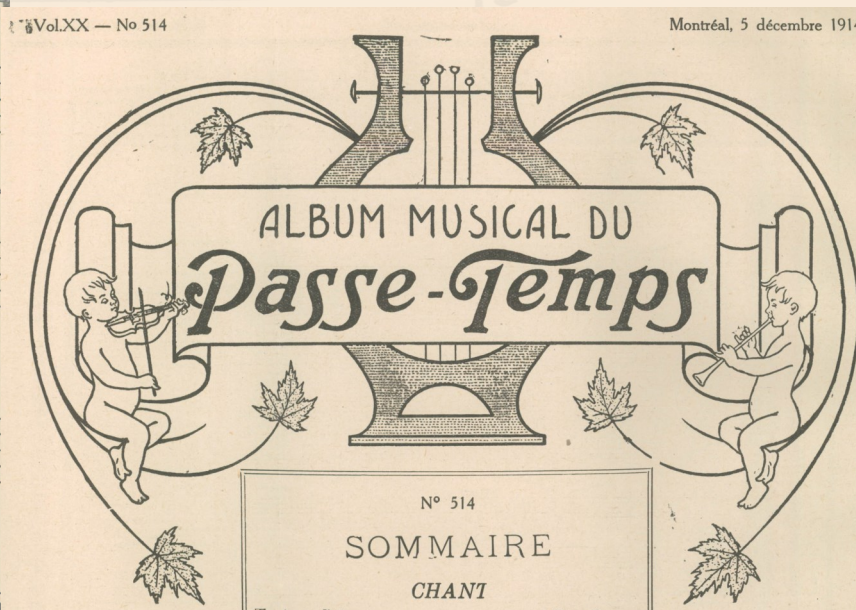
Dans les pays de la Triple-Entente et Triple-Alliance, la musique joue un rôle significatif dans le quotidien des soldats. Elle leur permet d'exprimer leur état d'esprit. Le ton peut être comique, épique, ironique, lyrique, mélancolique, oratoire, pathétique, pacifiste ou encore provocateur. Elle est pour beaucoup une fenêtre ouverte vers l'oubli passager de l'horreur de la guerre. Comme le souligne Claude Ribouillault dans son livre La musique au fusil avec les Poilus de la Grande Guerre « La musique devient ciment du groupe, évasion suprême : la guerre n'existe plus. »

La musique régimentaire est omniprésente: en première ligne, les tambours résonnent et les clairons sonnent; en seconde ligne, les fanfares jouent lors des cérémonies institutionnelles (défilés, décorations, enterrements) et des événements politiques (concerts, kermesses, visites de personnalités sur le terrain).

Harassés par des années de guerre interminable, les soldats, qu'ils soient français, alliés ou belligérants, entonnent au front et à l'arrière, des airs populaires, des chansons contestataires, des chants patriotiques, des cantiques, des hymnes officiels (*La Brabançonne*) et officieux (*La Madelon*, *Tipperary*...), ainsi que des tubes, comme la berceuse *Ferme tes jolis yeux* et *Clarinet marmalade* chantés lors de la venue des troupes américaines. Leur diffusion d'un régiment à l'autre se fait de bouche à oreille et par le biais des journaux distribués dans les tranchées (le périodique canadien, *Le Passe-Temps* ou *L'Écho des gourbis*) et des cartes postales qui se font portes paroles de la musique.

Si *La Madelon* et *La chanson de Craonne* font partie de la mémoire collective des Français, *It's a long, long way to Tipperary* constitue le chant de marche le plus célèbre des troupes alliées anglo-saxonnes.





Les soldats-musiciens amateurs rencontrent les professionnels appelés eux aussi sous les drapeaux : les violonistes de nationalité allemande (Paul Hindemith), autrichienne (Fritz Kreisler), belge (Eugène Ysaë), ainsi que les compositeurs français (Claude Debussy, Maurice Ravel, Albert Roussel), anglais (Ralph Vaughan Williams) et autrichien (Arnold Schönberg).

La plupart joue d'instruments d'origines culturelles, de conditions sociales et de provenances variées : accordéons, guitares, guimbarde, cornemuses, violons, violoncelles, cuivres, etc. Au front, difficile néanmoins pour certains d'en avoir un. Maurice Maréchal, mobilisé en Artois, exécute alors des pièces pour les offices religieux et les officiers sur un violoncelle de fortune fabriqué par des camarades menuisiers à partir des morceaux d'une porte et d'une caisse à munitions. Muté dans la 5^e division d'infanterie de Mangin, il côtoie - entre autres - les violonistes Lucien Durosoir, Henri Lemoine, André Caplet, compositeur ami et orchestrateur de Debussy, le pianiste Henri Magne, ainsi que le chef d'orchestre Gustave Cloëz. Ils deviennent tous amis et seule la mort les séparera. Ils se produisent devant l'État-major, en particulier les généraux Foch, Pétain, Mangin et Gouraud, lesquels signeront de leur nom l'instrument de musique de Maurice Maréchal. Ce dernier deviendra après la guerre l'un des plus grands violoncellistes au monde et spécialiste de Rostropovich.

Ce soir, l'orchestre des Fusiliers Mont-Royal, dirigé par le Capitaine Pierre Leblanc, jouera un pot-pourri de musiques, les hymnes nationaux français et canadien, ainsi que des pièces de Debussy et de Beethoven, en hommage aux disparus pendant le conflit, avec une pensée particulière pour les soldats-musiciens, dont les oeuvres font partie du patrimoine musical de l'Humanité.

AS

La Musique au fusil avec les Poilus de la Grande Guerre / Claude Ribouillault, éd. Rouergue, 1996, p. 68.

Lettre de Claude Debussy à Robert Godet

Atteint d'un cancer, Claude Debussy passa l'essentiel de la guerre enfermé chez lui, à peine soulagé par des piqûres de morphine. Il entretenait cependant une correspondance fervente avec plusieurs musiciens au front. L'un d'eux, André Caplet, engagé volontaire, servit au front durant toute la guerre. À la mort de Claude Debussy, en 1918, Caplet le veilla comme s'il accompagnait un camarade de combat.

Cher Robert Godet,

Tenez, je reçois des lettres d'un de mes amis –André Caplet– qui est agent de liaison du côté de Verdun. Cet homme joue depuis le matin jusqu'au soir avec la mort, et il trouve le moyen d'être plein d'entrain. Il est suivi dans les tranchées par un piano démontable ! L'autre jour, il a été interrompu par une rafale de 105 qui a failli le rendre aussi démontable que le piano... Il a continué à quelques mètres sous terre, c'est un héros n'en doutez pas ! Si c'était possible, j'irais volontiers le remplacer mais, avec ma chance habituelle, je serais déjà mort plusieurs fois ...

Claude Debussy

Lettre du violoniste Lucien Durosoir à sa mère

À cinq heures et demie nous passions dans une des salles de l'hôpital où devait avoir lieu le concert. Cette salle très grande contenant une trentaine de blessés couchés et environ 150 blessés assis sur des bancs ou des chaises. En dehors de cela, il y avait au moins une centaine d'invités, médecins, infirmiers et quelques civils ; au moins trois cents personnes. Un piano était là et j'ai joué le récitatif, fantaisie et le final de *La Sonate* de Franck, puis un trio à cordes de Beethoven, puis *La Berceuse* de Fauré et deux mazurkas de Wieniawski. Maréchal a joué *L'Élégie* de Fauré.

Lucien Durosoir

Dans l'enfer du bois des Sources

Bourland s'est levé pour aller prendre son violon. Il l'a fabriqué lui-même avec une boîte à cigares et des cordes qu'il a demandées à Paris. Il l'accorde et aussitôt on se tait. C'est l'«Adagio» de *La Pathétique* qu'il joue. Tout s'apaise... Musique ardente et tendre comme nos cœurs. Y a-t-il rien de pathétique dans ce long frisson ? Non... comme un beau rêve déchirant. Et puis, qu'importe ce qu'il joue... *La Mort d'Aase*, une aria de Bach, je ne sais plus. La pensée ne suit pas. Autant de trames ténues où brodent nos songes. Nous écoutons, l'esprit et les regards en allés.

Roland Dorgelès, extrait des *Croix de bois*

Conférences

MICHEL LITALIEN, HISTORIEN CHEVRONNÉ, AU CIMF

Auteur de nombreux ouvrages sur l'histoire militaire du Québec, et actuellement directeur de tous les musées militaires canadiens à la Direction Histoire et Patrimoine du ministère de la Défense nationale à Ottawa, Michel Litalien nous a fait l'honneur de sa présence le 23 octobre à l'occasion d'une conférence adressée aux classes de Première sur les l'expériences du service de santé canadien durant la Première Guerre mondiale, lui-même ayant servi 27 ans dans les Forces armées canadiennes.

The poster features several logos at the top: Collège international Marie de France, C.D.J., a circular logo with '1918', and afe (Agence de l'enseignement français à l'étranger). The text on the poster reads: '23 octobre 2018 de 11h05 à 13h05' in a tilted box, 'Pour les élèves de 1ère à l'Auditorium', and 'DANS LE CADRE DE LA COMMÉMORATION DE L'ARMISTICE'. Below this, it says 'CONFÉRENCE: Michel Litalien' and 'L'expérience du service de santé canadien outre-mer: le cas particulier des hôpitaux militaires canadien-français dans la France en guerre (1915-1919)'. At the bottom, there are four historical black and white photographs: a hospital ward with nurses, a nurse attending to a patient in bed, a nurse sitting in a tent, and a vintage ambulance with a 'CANADIAN SOCIETY' logo.

Sa passion pour le sujet et sa volonté de situer activement l'identité canadienne française dans le cadre de la guerre se sont tout de suite fait sentir.

Sa façon unique d'appréhender, à travers témoignages et épisodes anecdotiques, a permis de créer une vision de ce conflit dévastateur fondée sur le vécu des hommes dans les tranchées et non pas sur la stratégie, les grands dirigeants ou encore les récits de bataille.

Ainsi fut capturée l'attention de **115 élèves**.

Sara El Nahdi, 3e1



L'HISTOIRE DE DEUX HÔPITAUX MILITAIRES CANADIENS-FRANÇAIS ENTRE 1915 ET 1919

Michel Litalien prépare actuellement une thèse de doctorat à l'université de Montpellier (France). C'est toutefois à partir de son mémoire de maîtrise en histoire de l'université d'Ottawa, consacré au système sanitaire et de santé militaire canadien outre-mer, que l'historien présente deux hôpitaux franco-canadiens dans la France en guerre entre 1915 et 1919.

3 août 1914. L'Allemagne déclare la guerre à la France et envahit la Belgique le lendemain dans l'espoir de contourner l'armée française alors postée plus au sud. Une fois confrontées, les deux armées entament une danse interminable pour gagner le plus de terrain sur l'autre. Mais très vite, la guerre de mouvement devient une guerre de position et les troupes se voient immobilisées (bataille de la Marne). Le front se stabilise puis serpente jusqu'à la mer du Nord.

Pour se protéger contre les attaques ennemies et survivre aux intempéries, on commence à construire des tranchées de plus en plus solides au fur et à mesure que le conflit s'éternise. Le front s'organise alors en plusieurs rangs, de chaque côté : la première ligne, les tranchées de réserve puis l'arrière. Les soldats suivent des rotations régulières à intervalles de six jours pour se relayer. Et au cœur du champ de bataille se trouve le No Man's Land, terre de tous les dangers où gisent les cadavres à perte de vue.

Les blessés, quant à eux, sont évacués par des brancardiers (hommes ou chiens sanitaires) vers les petits hôpitaux de campagne et une fois au poste de secours principal, un triage est effectué. Les blessés légers reçoivent les premiers soins pour aussitôt retourner au front, tandis que les blessés graves sont conduits aux soins intensifs en ambulance puis en train. Il faut garder en tête que la première ligne a beau être plus vulnérable à l'offensive, l'arrière n'en est pas moins un calvaire. C'est là où sont basées toutes les opérations de ravitaillement (réquisition des ressources) et de soins médicaux.

Il n'est pas rare que des centres hospitaliers soient bombardés ou que des infirmières débordées ne puissent survivre à l'épuisement professionnel, dépassées par la charge immense de travail et la gravité des blessures, mais aussi par le manque de sommeil, le stress et la souffrance humaine. Elles font également office de psychologues et de marraines de guerre auprès des soldats orphelins. Elles ne disposent presque pas de temps libre, travaillant du matin au soir et logeant dans l'inconfort de leurs tentes rudimentaires. A cela s'ajoute l'environnement professionnel précaire et la sous-alimentation.

Les privations et les blessures que subissaient les soldats affaiblissaient considérablement leurs défenses immunitaires. Les plaies étaient très vulnérables aux infections dues au manque d'hygiène et à l'inclusion de corps étrangers (éclats d'obus ou de mines, poussière, fibres vestimentaires, débris, etc.). C'est ainsi qu'on retrouve de nombreux cas de tétanos et de gangrène, d'où un nombre incalculable d'amputations.

Les mutilés de guerre, victimes de l'artillerie ou du shrapnel, et les « gueules cassées », nécessitent des soins avancés, possibles grâce aux progrès de la médecine : pharmacologie, chirurgies à cœur ouvert, radiologie (tabliers de plomb), anesthésie, hygiène (stérilisation) et transfusions sanguines.

On retrouve ainsi des étudiants en médecine d'universités prestigieuses (McGill), enrôlés dans la guerre, partis mettre à profit leur savoir-faire et leur expertise hors-norme dans les interventions chirurgicales et les services de dentisterie. Certains hôpitaux sont spécialisés dans le traitement des yeux et des oreilles, ou encore des maladies vénériennes (sypphilis).

Le traitement des «gueules cassées»

Étant donné le nombre important de blessés au visage (environ 500 000), les chirurgiens de la face fabriquaient des prothèses (nez, yeux, menton). dans les hôpitaux du Val-de-Grâce et Lariboisière à Paris, créés dès novembre 1914, dans le but d'aider les hommes à retrouver leur identité.

Une vingtaine d'autres hôpitaux se sont installés dans des grandes villes et un centre maxillo-faciale mobile a vu le jour au début de 1918.

Un nouveau fléau s'abat tout à coup sur l'Europe et empire les conditions de vie et d'hygiène des soldats déjà exécrables : l'épidémie agressive de grippe espagnole. Elle provoque dès 1918 une véritable hécatombe à travers le continent. D'ailleurs, le virus sévira bien après la fin de la guerre et fera au moins 50 millions de victimes, se propageant rapidement et engendrant de graves engorgements des voies respiratoires qui asphyxiaient les malades.

Inévitablement, le personnel soignant était également touché par ces maladies hautement contagieuses.

En 1918, on compte en tout une centaine d'hôpitaux canadiens en Grande-Bretagne et en France, où opèrent inlassablement près de 1.617 médecins.

De plus, environ 2.500 infirmières, surnommées «anges blancs» ou «oiseaux bleus», travaillent dans les hôpitaux canadiens-français, britanniques et même russes ou égyptiens.

Deux hôpitaux militaires canadiens-français très actifs ont pignon sur rue en banlieue parisienne, avec pour mission de soigner les soldats blessés ainsi que les civils durant la guerre :

L'Hôpital général N°6, affilié à la Faculté de médecine de l'Université Laval à Montréal (aujourd'hui l'Université de Montréal), sous la direction du professeur et colonel Georges Beauchamp ;
L'Hôpital stationnaire N°4 du docteur Arthur Migneault, appelé plus tard Hôpital général N°8.

Le premier s'installe d'abord à l'hippodrome de St-Cloud, en banlieue de Paris (de juillet à août 1916), puis à Joinville-le-Pont (d'août 1916 à janvier 1917) et dans une école de Troyes en Champagne, à proximité de la ligne de feu (de janvier 1917 à juin 1918) pour enfin revenir à Joinville-le-Pont, (de juin 1918 à mai 1919). C'est le plus achalandé des hôpitaux canadiens.

Le second s'implante à St-Cloud, sur le champ de courses, de novembre 1915 à mars 1919. A la mi-juin, la municipalité de Joinville-le Pont inaugure aussi l'hôpital canadien de la Croix-Rouge qui œuvre dans le domaine de l'humanitaire.

Le besoin est tel que durant la guerre, un bâtiment de stockage de pneumatiques de l'usine Michelin de Clermont-Ferrand est transformé en hôpital temporaire de 320 lits et on y soigne 3000 blessés. En 1914, le journal *La Presse* fait même une campagne auprès de 1200 municipalités pour une levée de fonds destinée à parrainer un lit et des médicaments.

Si Michel Litalien s'est voué à l'étude de l'histoire militaire canadienne à travers les écrits des soldats témoins de la guerre, il n'empêche qu'en tant qu'historien, il s'assure d'appréhender les archives avec toutes les précautions qu'il se doit.

Il affirme lui-même :

« Aussi inestimables soient-ils, l'historien doit consulter avec prudence les témoignages écrits en vue de leur utilisation et faire preuve de discernement. »

Les infirmières étaient toutes célibataires et pouvaient être renvoyées si elles ne respectaient pas l'interdiction de fréquenter un soldat parce qu'elles devaient se consacrer corps et âme aux soins de chevet ainsi qu'aux soins pré et post opératoires.

Les infirmières canadiennes sont les premières femmes à détenir le rang d'officiers au sein des forces militaires, mais aussi à toucher le même salaire que les hommes, ce qui confirme leur statut professionnel.

Blanche-Olive Lavallée est l'infirmière militaire d'origine canadienne-française la plus connue. Elle a servi au sein du Corps médical de l'armée canadienne comme responsable de la salle d'opération de l'hôpital général no 8. Fait exceptionnel, elle a été décorée de la médaille argent des Épidémies par la France, pour son service et sa bravoure lors de l'épidémie de grippe espagnole. En 1918, elle a été mandatée au Congrès américain avec un consœur anglophone afin de demander une reconnaissance du statut d'officier pour les infirmières militaires américaines.

Ces «oiseaux bleus» ont fortement contribué à l'effort de guerre dans le domaine de la santé. Leur dévouement et leur persévérance auront forgé l'issue de la guerre et en font des êtres exceptionnels.

Sara El Nahdi, 3e1

Merci Sara pour avoir rédigé à partir de mes notes le compte-rendu d'une conférence à laquelle tu n'as pas assisté.

Cette conférence a été appréciée par tous les élèves de Première pour diverses raisons :

- *d'une part, la maîtrise excellente du sujet par le conférencier reflétait une aire de confiance qui nous a permis de très bien comprendre le système sanitaire et de santé militaire canadien.*
- *d'autre part, beaucoup des informations diffusées étaient ignorées par la plupart des élèves.*

De ce fait, nous étions tous captivés par le sujet.

Au nom de toutes les classes de Première, nous vous remercions pour cette opportunité.

Angela Nassar, 1ES



La Première Guerre mondiale a fait environ dix millions de morts. Elle a été, jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, le conflit le plus meurtrier de l'Histoire. Cent ans après l'armistice, nous commémorons tous ensemble le terrible sacrifice des âmes innocentes tuées dans cette guerre absurde et cruelle.

La conférence de mardi 23 octobre a porté sur de nombreux aspects de la Première Guerre mondiale, notamment la vie des soldats dans les tranchées, et les conditions exécrables et insupportables auxquelles ils étaient confrontés. M. Litalien, *historien spécialisé dans la Première Guerre mondiale*, nous a présenté les premières batailles et l'immobilisation graduelle des fronts, donnant naissance aux tranchées.

Les tranchées étaient un vaste réseau de trous creusés par les soldats. Entre une tranchée et celle ennemie d'en face s'étendait le No Man's Land, où des milliers de corps pourrissaient, mangés par les rats. Nous avons vu aussi les fraternisations occasionnelles entre ennemis (Noël par exemple), et enfin le rôle des animaux pendant la guerre.

Les élèves ont été intéressés par la conférence, au cours de laquelle nous avons appris une série de faits surprenants et inattendus, comme la fraternisation de Noël 1914, ou l'origine de Winnie l'ourson ; nous avons aussi été mis en face des réelles horreurs de cette guerre meurtrière.

Thomas Simion, 3^e4

Collège international Marie de France

Centenaire 1918

aefe Agence pour l'enseignement français à l'étranger

Détenteur d'une maîtrise en histoire de l'Université d'Ottawa, *Michel Litalien* est l'auteur de 14 ouvrages et de nombreux articles reliés à l'histoire militaire du Québec et du Canada français. Il a également contribué à de nombreux documentaires télévisés. Il est gestionnaire du réseau des musées des Forces canadiennes à la Direction Histoire et patrimoine (Ottawa).

DANS LE CADRE DE LA COMMÉMORATION DE L'ARMISTICE

CONFÉRENCE:
**Les tranchées:
le quotidien
de la guerre**

23 octobre 2018
de 14h05 à 15h05

Pour les élèves
de 3^{ème} à
1' Auditorium

PUBLIC: 192 ÉLÈVES

C.D.L.



Les mascottes animales de la Grande Guerre

Pour le bonus de la conférence, pour reprendre l'expression employée par Michel Litalien, ce dernier a abordé un sujet méconnu par la plupart, celui des animaux mascottes auxquels les armées étaient très attachées.



Parmi les bêtes utilisées pour le transport, la cavalerie, la logistique ou même l'alimentation (équidés, chiens, pigeons voyageurs, etc.), certaines devenaient des fétiches pour les soldats sur le front et à l'arrière.

La pratique est venue des Britanniques et a été suivie par les autres armées. Ainsi, nombre de régiments ont eu pour mascottes officielles des animaux de compagnie comme des chiens, des chats, des chèvres, des lapins, des ours...

Il existait également des mascottes officieuses, non reconnues par la hiérarchie militaire. Il s'agissait d'animaux sauvages capturés ou recueillis par les soldats car blessés.

Les mascottes devenaient le symbole du groupe auquel elles se rattachaient, en quelque sorte son ADN. Leur présence, destinée à apporter soutien et réconfort, augmentait le moral des troupes. Elles jouaient un rôle thérapeutique contre le stress et les horreurs de la guerre, servant ainsi d'amis ou de confidents aux soldats.

Parmi les mascottes régimentaires les plus représentées du Corps expéditionnaire canadien, on retrouve en tête le chien, la chèvre et l'ours. Ce dernier symbolise la force et la bravoure, au même titre que la ténacité et le courage des soldats. L'exemple le plus représentatif de l'époque est très certainement l'ourson de la brigade d'infanterie d'Harry Colebourn. Le petit ourson noir, dont la mère avait été tuée par un trappeur, fut acheté par Colebourn à White River en Ontario et baptisé «Winnie», prénom tiré de la ville de Winnipeg (Manitoba), d'où il venait. C'est cette histoire qui inspira Alan Alexander Milne dans l'écriture de son célèbre conte pour enfants «Winnie The Pooh».

Le chien était aussi très répandu comme mascotte des unités militaires, car ce meilleur ami de l'Homme tient une loyauté inconditionnelle envers ses maîtres. Le

bouledogue sentinelle, connu affectueusement sous le nom de «Gibby», veillait par exemple, jour et nuit, sans relâche, pour défendre son camp militaire, tandis que le chien terre-neuvien «Sable Chief» du Royal Newfoundland Régiment, visitait les blessés et défilait au rythme de la symphonie des soldats musiciens. Sans oublier la fameuse chèvre mascotte de la base du Royal Canadian Dragoons à Saint-Jean (Québec), qui figure à présent sur l'insigne de son régiment. AS

Ce *nourrissage* — note Éric Baratay, professeur d'histoire contemporaine à l'Université de Lyon et spécialiste de l'histoire des animaux — *crée une forte relation affective*. Il le résume ainsi dans son ouvrage, *Bêtes de tranchées : Des vécus oubliés* :

« Les mascottes ont eu un rôle important dans ce conflit en incarnant aussi la vie auprès des soldats et leur ont fait se rappeler l'existence antérieure, espérer dans le moment présent et croire en un futur meilleur, de la violence des guerres. »

Soirée Hommage en l'honneur des soldats franco-canadiens



PROGRAMME

1. Hymnes nationaux : La Marseillaise / O Canada

Orchestre *Les Fusiliers Mont-Royal*

Sous la dir. Du Capitaine Pierre Leblanc

2. Allocution d'ouverture et de remerciements de Monsieur Galice-Pacot, *Provisieur*

3. Discours du Lieutenant-Colonel (r) Guy Gosselin

4. Discours du Sénateur Damien Regnard

Sénateur représentant les Français de l'étranger

5. Discours de Madame Catherine Feuillet

Consul général de France à Montréal

6. Lectures de lettres de deux infirmières canadiennes

Sara El Nahdi (3e1)

7. Capsule vidéo : Entre les lignes - *les infirmières*

canadiennes au front de Claude Guilmain, produite par Anne-Marie Rocher, 2008.

8. *Light* d'Albert Roussel

Tiffany Aramouni (3e1) au piano; duo avec

9. Histoire vécue : «Grandpa George»

Marianne Aurélie Bourassa (6e4)



Soirée Hommage en l'honneur des soldats franco-canadiens



9. Lectures de lettres de Poilus

par les élèves du Primaire (CM2 A) sur fond sonore de Claude Debussy

Pianiste: Victoria Khramova

10. Récitation de trois poèmes de Rilke :

1914, La mort, Le Drapeau

Mila Henry-Derosiaux (TS1) et Thaïs Henry-Derosiaux (4e6)

Pianiste: Victoria Khramova

11. Pot pourri de musiques *Les Fusiliers Mont-Royal*

12. Biographie de John McCrae et Récitation bilingue du poème « In Flanders Fields » / *Au chant d'honneur*

Madeleine De Retz de Servies (6e1) et Penelope Gautier (6e2) ;
Éternelle Guérin-Girard et Alice Ohayon-Manfred (CM2-A)

13. Promesse de se souvenir

Thaïs Henry-Derosiaux (4e6)

14. *Trois beaux oiseaux du paradis* de Maurice Ravel :

piano-voix.

Tiffany Aramouni (3e1) au piano; duo avec Daisy Sigal (3e2)

15. «L'Hymne de l'UE/Ode à la Joie ».

Orchestre d'harmonie *Les Fusiliers Mont-Royal*

P
R
O
G
R
A
M
M
E



Répétition en classe des CM2-A de Jodi Carman

LECTURE DE TEMOIGNAGES DE POILUS

en
i
m
a
g
e
s



HISTOIRE VECUE

Bonjour,

Je m'appelle Marianne Aurélie Bourassa. Je suis née au Québec le 28 novembre 2006. Je suis américano-canadienne et j'ai le français et l'anglais comme langues maternelles. J'ai des racines françaises mais aussi norvégiennes, galloises, irlandaises... Ma famille a été l'une des premières à s'installer dans la ville de Québec en 1637.

Ce soir, j'ai le privilège d'être ici pour vous parler d'un de mes ancêtres américains d'origine norvégienne qui a combattu aux côtés des Français, lors de la deuxième bataille de Verdun (Lorraine), le 20 août 1917. Il avait alors 17 ans, le même âge que mon frère Samuel aujourd'hui.

'Grandpa' George Johnson est né en 1900 à Janesville dans l'État du Wisconsin aux États-Unis et passe son enfance dans une ferme.



George Johnson

VERDUN, Lorraine, France, 21 février au 18 décembre 1916



En 1916, mon grand-père avait 16 ans. Il rêvait à quelque chose de plus grand que sa petite vie sur la ferme au Wisconsin. Chicago n'était pas loin et il savait qu'il pouvait mentir sur son âge et devenir soldat dans l'armée américaine. Les États-Unis n'étaient pas encore entrés officiellement en guerre, mais beaucoup prenaient pour acquis l'éventuelle déclaration de guerre. Il voulait sincèrement protéger le monde du mal et servir son pays. Un soir, mon arrière-arrière-grand-père s'est enfui pour s'engager dans l'armée.

Son oncle l'a poursuivi. Selon l'histoire familiale, il l'a pris par l'oreille pour le faire sortir du rang lorsqu'il attendait d'être embarqué dans le train de l'armée. Mais ce n'est que partie remise, il ne tarde pas à s'échapper une deuxième fois et son oncle a réussi à l'en dissuader. La troisième fois a été la bonne. Son enthousiasme était partagé par ses camarades aux États-Unis, au Canada et en Europe.

La division de George s'appelait '*First Infantry Division*'. Leur première mission a été de se rendre au Mexique pour arrêter Pancho Villa. Finalement, ils sont rentrés aux États-Unis lorsque le président Woodrow Wilson décida d'entrer dans la guerre le 2 avril 1917. La veille, ce dernier rendait public le contenu du télégramme diplomatique Zimmermann aux autorités mexicaines. Dans ce texte, le Reich assurait le Mexique de son soutien s'il entrait en guerre avec les États-Unis, l'incitant même à revendiquer ses anciens territoires comme le Texas, l'Arizona ou le Nouveau-Mexique. George s'est donc rendu à New York avec sa division, puis a rejoint en France le corps expéditionnaire '*American Expeditionary Force*' (AEF), sous la direction du général John Pershing.



Un an après la bataille entre les forces françaises et allemandes, les Français sont retournés à Verdun pour sécuriser le territoire. Les Américains étaient avec eux, y compris Grandpa George. Il a été blessé à la main par des éclats d'obus.

Par la suite, il est revenu aux États-Unis pour recevoir un diplôme honoraire de l'Académie militaire de West Point («USMA»). Il le refusa, prétextant qu'il n'avait fait que son simple devoir de soldat. Il a néanmoins assisté avec fierté, 50 ans plus tard, à la graduation de mon grand-père dans cette même institution. Il était le papa de mon arrière grand-mère, grand-père de mon grand-père et arrière-grand-père de ma mère. Mon frère, Samuel *George* Bourassa, porte son nom en sa mémoire.

Il est décédé en Arizona en 1983.

Merci d'avoir écouté mon histoire familiale, souvenir d'une guerre qu'on souhaitait «*La Der des Ders*».



TEMOIGNAGES DE LA GRANDE GUERRE

C'est à la lueur tremblotante d'une bougie que les poilus lisent les lettres, boueux et las, mais les mots ont un pouvoir magique et comme un conte de fées ils transforment l'humide réduit en palais enchanté.

Dictée d'école primaire,
Vendredi 7 mai 1915.

Dans une lettre à ses proches datée de 1915, Adolphe Wegel fait une description clinique du lieu qu'il occupe jour après jour.

Je ne sais pas si je pourrais dormir dans un lit à présent, on est habitué à coucher par terre ou sur la paille quand on peut en trouver. Il y a bien deux mois que je ne me suis pas déshabillé, et j'ai enlevé mes souliers cette nuit pour dormir ; il y avait au moins quinze jours que je ne les avais pas quittés.

Je vais te donner quelques détails comment nous avons passé la nuit dans la tranchée. Celle que nous avons occupée a une longueur de cent mètres à peu près, construite à la lisière d'un petit bois (...) : elle est profonde d'un mètre, la terre rejetée en avant, ce qui fait que l'on peut passer debout sans être vu. La largeur est généralement de soixante-quinze centimètres et l'on fait de place en place des endroits un peu plus larges de façon à pouvoir se croiser quand on se rencontre. Dans le fond de la tranchée et sous le terrain, on creuse de petites caves où un homme peut tenir couché, c'est pour se garantir des éclats d'obus.
Paroles de poilus.

<http://tnhistoirex.tableau-noir.net/pages12/premieroguerre.temoignage.html>

La fraternité des tranchées est souvent exprimée dans les écrits. Henri Malherbe évoque l'esprit de camaraderie qu'entretiennent entre eux les poilus, dans La Flamme au point, prix Goncourt 1917 :

« Sans souci de grades et des conditions sociales, nous nous étions attachés profondément les uns aux autres. Sous la rigueur imméritée de notre destin, nous éprouvions pour nos camarades de combat des sentiments fraternels ».

Roland Dorgelès, inspiré par son expérience de la guerre, décrit, dans Les Croix de bois - prix Fémina 1919-, ces désagréables sensations qui parcourent le corps des poilus dès qu'ils mettent le nez dehors :

« Quand on sort du gourbi, le froid nous mordille le menton, vous pique le nez comme une prise, il vous amuse. Puis il devient mauvais, vous grignote les creilles. Vous torture le bout des doigts, s'infiltre par les manches, par le col, par la chair, et c'est de la glace qui vous gèle jusqu'au ventre.
Frissonnant, on danse. »

La lettre du 28 JUIN 1916 que Willi Lutz, adjudant allemand, adressée à sa sœur témoigne encore que l'attente d'un courrier de l'être aimé est insupportable. L'auteur de ces lignes sera tué deux jours plus tard.

« Je suis si déprimé ! Ma chère Louise ne m'a pas écrit depuis quatre jours. Si elle savait à quel point j'attends son courrier. Depuis quatre jours, je demande à mes gars : "Il n'y a rien d'autre, j'attends une lettre depuis une éternité déjà." La réponse est tous les jours : "Non." Et demain soir, on monte aux tranchées ! Qui sait si je ne reverrai jamais sa chère écriture. Je suis très déprimé, de toute ma vie je ne l'ai jamais été autant. Il y a quelque chose dans l'air, je le sens venir. »

PAROLES DE POILUS

Suggestions pour le fronton d'une maison

1914

En cette année qui sut si bien détruite /
On m'a construite afin / d'appartenir à
l'avenir.

*

En mil neuf cent quatorze / on m'a
construite /
J'ai sous le souffle des tempêtes humaines
Grandi les yeux sur l'avenir. / J'ai eu
confiance :
Confiance est garant de dure.

1914

Ne vous étonnez point que malgré tout je
sois. /
Le meilleur de la main de l'homme est de
continuer à bâtir. /
Vous les victimes, ayez espoir
Que la main qui tue bâtira,
La main figée, réduite à l'impuissance.

Œuvres poétiques et théâtrales / Maria Rainer Rilke,
sous la direction de Gérard Stieg, traduit de l'allemand par
Rémy Colombat, Jean-Claude Crespy, Dominique Iehl et al.
Paris, Gallimard, 1997 ; p. 1013.

POEMES RÉCITÉS PAR MILA HENRI-DEROSIAUX (TS1)

La mort

La mort est là, bleuâtre décoction
dans une tasse sans soucoupe.
Tasse bizarrement posée
sur le dos d'une main. On voit encore
très bien dans le galbe vernissé
la cassure de l'anse. Poussiéreuse. Et sur le tour,
en lettres usées, Espé-rance.
C'est ce que le buveur qu'attend ce breuvage
en quelque aube lointaine a déchiffré.

Qu'est-ce donc que ces êtres
qu'il faut finir par chasser au poisson ?

Resteraient-il, sinon ? Se sont-ils entichés
De ce menu revêche ?
Il faut leur retirer l'aride
réel comme un dentier.

Ils bégaièrent alors : bégaiements, bégaiements...

.....

O pluie d'étoiles
d'un pont naguère pénétrée.
Que je ne t'oublie pas! Tenir.

Œuvres : 02 : Poésie / Maria Rainer Rilke,
Paris, Seuil, 1972 ; p. 434.

Le Drapeau

Récité par Thaïs Henri-Derosiaux (4e6)

Vent altier qui tourmente le drapeau
dans la bleue neutralité du ciel,
jusqu'à le faire changer de couleur,
comme s'il voulait le tendre à d'autres
nations

par-dessus les toits. Vent impartial,
vent du monde entier, vent qui relie,
évoqueur des gestes qui se valent,
ô toi, qui provoque les mouvements
interchangeables !

Le drapeau étale montre son plein écusson,
mais dans ses plis quelle universalité tacite!

Et pourtant quel fier moment
lorsqu'un instant le vent se déclare
pour tel pays : consent à la France,
ou subitement s'éprend
des Harpes légendaires de la verte Irlande.
Montrant toute l'image, comme un joueur
de cartes
qui jette son atout,
et qui de son geste et de son sourire
anonyme,
rappelle je ne sais quelle image
de la Déesse qui change.

*Œuvres : 02 : Poésie / Maria Rainer Rilke,
Paris, Seuil, 1972 ; p. 496*

Folie destructrice
monstre meurtrier
Guerre

Le mur de la Paix

Message divin
cri du cœur
Paix

Chaos barbare
Massacre inhumain
Guerre

Charnier sans fin
Champs de morts éternels
Guerre

Lutte contre les armes
Paix
Pacifiste

Plumes blanches
Message de paix
Colombe

Pardon éternel
Liberté
Paix

Offrandes à un Dieu cruel
Bûcher de corps entassés
Guerre

Hymne à la paix
Colombe immortelle
Paix

Liberté,
Fraternité, Égalité
se résument en un mot
Paix

Pays heureux
Pays prospère
Pays en paix
Noa Widory (2de4)

Chaque visiteur de l'exposition devait écrire
un message de paix dans le cœur des fleurs du Souvenir,
de façon à créer un «Jardin de la Paix.»

Anna Pelikh

La Paix, c'est
comme
donner du
bonheur
contre rien.

Faites la paix
Pas la violence
Ça fait mal.
La Paix
Ça rend le
monde
heureux.

Laurine Alinot

Les
coquelicots
chanteront
toujours la
paix, même si
l'humain ne le
fait point

Lou Brassat

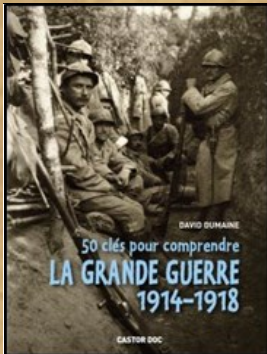
Il faut faire la
paix.
C'est pour le
bien de tous.
La paix, c'est
mieux que la
violence.

Alice Klein

Liste d'acquisition Centenaire de l'Armistice



RÉSULTAT D'UN CHOC DES IMPÉRIALISMES, D'UN ENGRENAGE DES ALLIANCES ET D'UNE INCANDESCENCE DES NATIONALISMES.



Une guerre européenne

Une guerre d'usure



Un conflit mondial



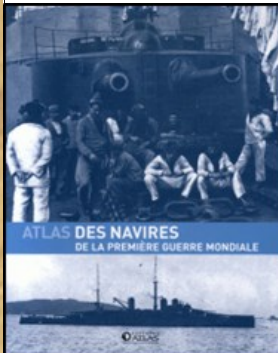
Les innovations militaires

- Le 1^{er} char de combat
- La guerre vue du ciel
- La guerre chimique



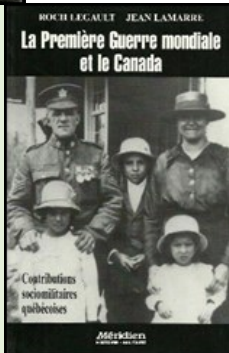
La guerre totale

- La mobilisation globale
- Le réquisition des usines
- La censure de presse



Guerre Navale

La suprématie de la Royal Navy
la Guerre sous-marine à outrance



Bataille de la Marne

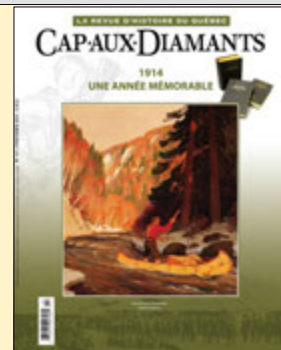
entre d'une part l'armée allemande et d'autre part l'armée française et le corps expéditionnaire britannique.

Victoire décisive de la Triple-Entente

« Dans les champs de Flandre les coquelicots ondulent
Entre les croix, rangée après rangée
Qui marque notre place; et dans le ciel
Les alouettes chantent encore bravement et volent
A peine audibles dans le brut des canons.
Nous sommes les morts. [...] »
John McCrae, Dans les champs de Flandre, 1915.

Bataille d'Ypres:

En quarante-huit heures,
6 035 Canadiens,
un homme sur trois,
sont blessés et plus de 2 000
d'entre eux meurent.

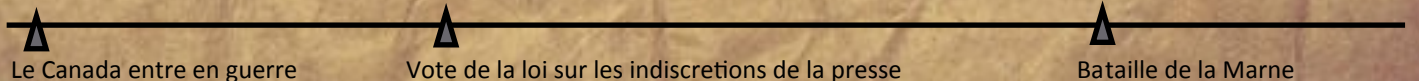


"La plus monumentale ânerie que le monde ait jamais faite." Maréchal Lyautey

4 août 1914

5 août 1914

5-12 sept. 1914



Le Canada entre en guerre

Vote de la loi sur les indiscretions de la presse

Bataille de la Marne

La participation du Canada

Les tranchées au quotidien



MASQUE À GAZ ET BAÏONNETTE AU BOUT DU FUSIL

<p>AUTOMNE 1914- MARS 1918</p> <p>Boue Intempéries</p>		<p>Omniprésence de la mort</p> <p>ENNUI</p> <p>Démoralisation</p>	
<p>RÉMY CAZALS & ANDRÉ LOEZ</p> <p>14-18 Vivre et mourir dans les tranchées</p> 	<p>Vermine (Puces, Poux, Punaises)</p> <p>Rats</p>		<p>Saletés</p>
<p>L'argot des tranchées</p> <p>Pinard (vin de mauvaise qualité)</p> <p>Barbaque (viande)</p> <p>As de carreau, Barda, Armoire à glace (sac militaire)</p> <p>Rosalie (baïonnette)</p> <p>Seaux à charbon ou tuyaux de poêle (les grosses bombes allemandes, les «minenwerfer» effrayèrent les fantassins lors des 1ères explosions en 1914)</p>		<p>Puanteur</p>	
<p>VIDE DE L'ABSENCE</p>	<p>CRASSE</p>	<p>Infections</p>	
<p>BOMBARDEMENT</p>		<p>Manque de ravitaillement</p>	

Oct 1914

mars 2015

22 avril 1915

avril à mai 1915

Les 1ères tranchées sont creusées à l'Ouest, sur les sols français et belge. Début de la guerre «de position».

La vente d'absinthe est interdite en France.

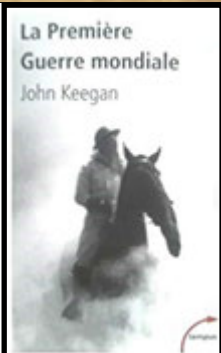
Les Canadiens livrent leur 1ère bataille d'importance à Ypres

Bataille d'Ypres Utilisation pour la 1ère fois des gaz de combat (gaz moutarde ou «ypérite»)

Victoires et Défaites



Le fruit de 7 années de travail par celui qui est considéré comme le meilleur historien de la guerre

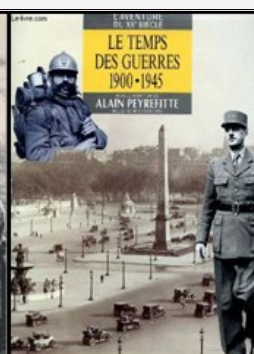


« Je fais la guerre, rien que la guerre. Nous serons sans faiblesse, comme sans violence. Le pays connaîtra qu'il est défendu. »

Georges Clemenceau, le 20/11/1917.



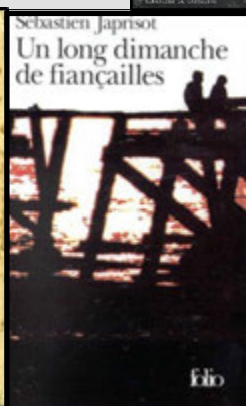
"La guerre n'est pas une aventure. La guerre est une maladie. Comme le typhus"
Saint-Exupéry / *Pilote de guerre*, 1942



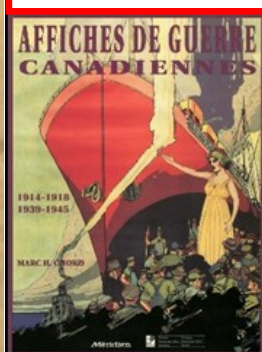
« Verdun, c'est une guerre toute entière insérée dans Grande Guerre. », Paul Valéry

« Quel bain de sang ... L'enfer ne peut être aussi terrible. »
Albert Joubaire,
Soldat français à Verdun, 1916

Victoire de l'armée française mais + de 360.000 morts dans les tranchées



LA SOMME
Première offensive conjointe franco-britannique
Une des batailles les plus sanglantes et meurtrières de l'Histoire
CHAR D' ASSAUT
CINEMA DE PROPAGANDE



Bataille de la crête de Vimy:

Une victoire mais à quel prix sur 100.000 combattants canadiens, plus de 10.600 blessés, dont près de 3.600 morts.



Bataille de COURCELETTE

Le 22^e régiment canadien-français s'y distingua.

21 févr.-déc. 1916

Bataille de Verdun

1^{er} juill. 1916

Le Newfoundland Regiment subit de lourdes pertes à Beaumont-Hamel

sept.-nov. 1916

Bataille de Courcellette

9 avr. 1917

Les Canadiens lancent la bataille de Vimy

La vie éprouvante des Poilus



« Cinq hommes sont partis à la guerre, une femme attend le retour de deux d'entre eux.

Reste à savoir s'ils vont revenir. Quand.

Et dans quel état. »

Jean Echenoz, 14

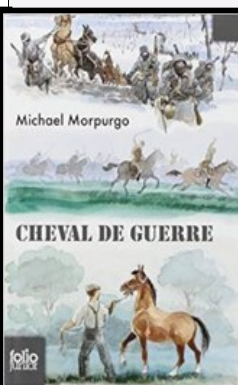
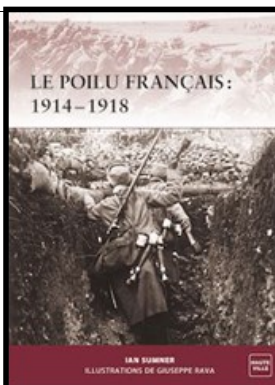
Début 1914

4 millions de Poilus dans les tranchées

4,5 millions d'enfants sur les bancs des écoles primaires de la République

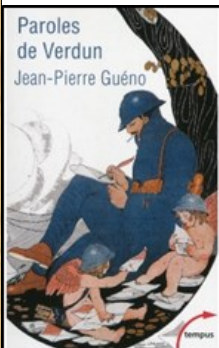
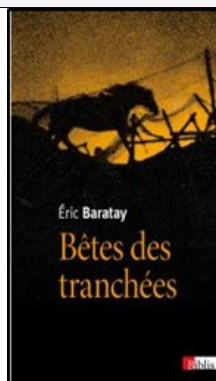
« On ne pensait surtout pas qu'on allait mourir. il fallait être brave, on n'avait pas le choix... »

Claude-Marie Boucaud (1895-2005), mobilisé en décembre 1914



Les animaux en Guerre

Les sacrifices des chevaux
Les chiens-soldats

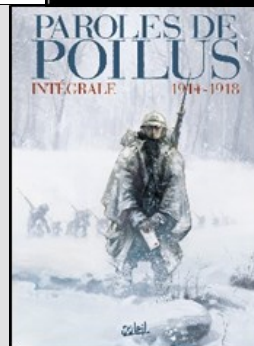


« Gardez précieusement cette lettre ; Souvenez-vous de votre malheureux père et suivez ses conseils. »

Extrait d'une lettre de Lazare Silbermann, engagé volontaire

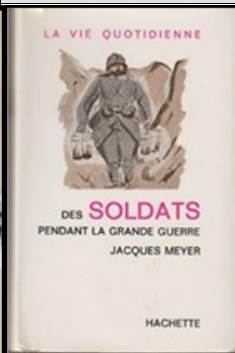
« Les hommes des tranchées chantent leur rentrée dans la vie, éphémère séjour, et le dernier pour beaucoup. »

Henri-Aimé Gauthé, soldat de 2e classe, agent de liaison, puis téléphoniste



« Que d'horribles blessures : l'un a le poumon qui sort et il ne se plaint pas, l'autre a des débris de cerveau sur son cou et ses épaules et il veut marcher : Je veux qu'on me porte, dit-il. »

Extrait d'une lettre de Maurice Antoine Martin-Laval, médecin auxiliaire au 58e RI, à sa soeur.



« Ce que je n'oublierai jamais, c'est la ruine des choses, c'est le saccage abominable des chaumières, c'est le pillage des maisons. »

René Jacob, fantassin français

14 avr. 1917

avril 1917

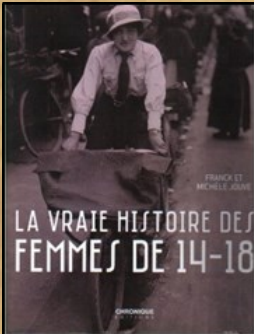
nov. 1917

Le Newfoundland Regiment repousse l'ennemi à Monchy-le-Preux.

Les États-Unis d'Amérique entrent en guerre aux côtés de la France et de l'Angleterre.

Les Canadiens capturent Passchendaele

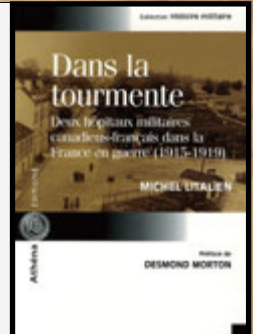
Les femmes, piliers de l'effort de guerre



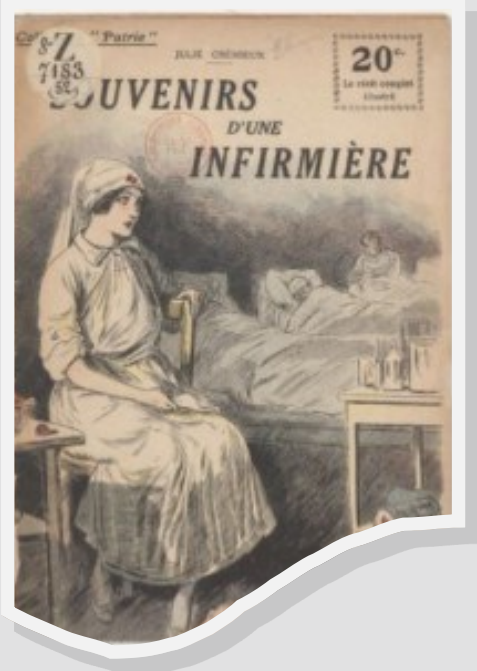
A LA FERME ET AUX CHAMPS



DANS LES USINES D'ARMEMENT «Les Munitionnettes» «Les Obusettes»



P
R
O
S
T
I
T
U
E
S



L
E
S
g
a
z
é
S

MARRAINES DE GUERRE

DANS LE DOMAINE DE LA SANTÉ Les mutilés



Grâce aux voitures radiologiques («les petites curies») plusieurs dizaines de milliers de blessés sont radiographiés en 4 ans.

„Dans son récit, ma grand-mère écrit: « mai 1915... aujourd'hui il fait assez bon, l'on a sortit les malades dans la cour. Mr Marmuse veut les faire photographier... Un peu plus loin, elle parle de la blanchisserie qu'on a installée dans une serre. ...L'on se fera photographier demain en tenue de travail avec les bacquets en train de laver (...). »

Témoignage d'Angéline Baillon, infirmière bénévole.
rédigé par Françoise Deforge sa petite fille

DANS LES BUREAUX DANS LES TRANSPORTS FEMMES EN UNIFORME

1903 Marie Curie reçoit le Nobel de Physique

1914 Appel du gouvernement aux Femmes de France

1914 L'autorité parentale est reconnue aux femmes de France

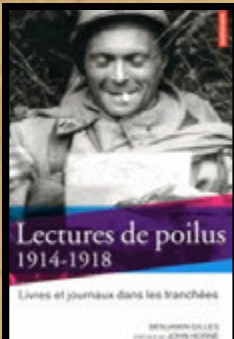
1915

1916 Projet de donner le droit de vote aux veuves et mères de soldats morts

17 déc. 1917 Des Canadiennes obtiennent pour la première fois le droit de vote à une élection fédérale.

1918 700.000 veuves de guerre deviennent chefs de famille.

La lecture dans la guerre - Livres et journaux dans les tranchées



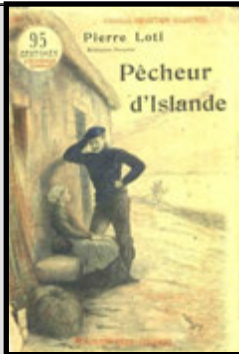
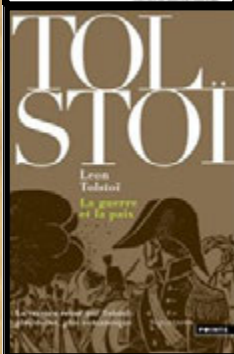
Couronné en 1916 par le Goncourt, c'est le 1er roman à décrire les réalités de la Grande Guerre.

«LE BOURRAGE DE CRANE»

CENSURE



P
R
O
P
A
G
A
N
D
E

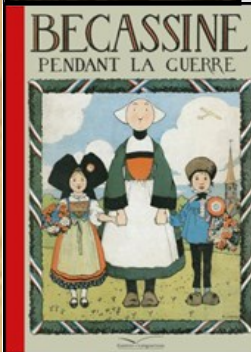


S'informer,

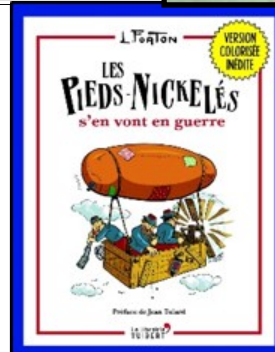
Lutter contre l'ennui et la peur,

Soutenir le moral,

Mettre des mots sur l'indicible.



L'enfant héroïque



Quotidiens les plus diffusés: (1917-18)

Le Petit Parisien, Le Matin, Le Journal, L'Humanité, La Victoire, Le Petit Journal
L'Intransigeant du 17 août 1914 écrit:
«Quant aux blessures causes par les balles, elles ne sont pas dangereuses.»



Hebdomadaires :

culturel : *La Vie parisienne*
humoristique : *Le Rire, Le Sourire*
photographique : *Le Miroir*
satirique : *La Baïonnette, Le Canard enchaîné, Le Cri de Paris*

juill. 1918

8 - 11 août 1918

Les Alliés font une percée contre les Allemands. Retour de la guerre «de mouvement».

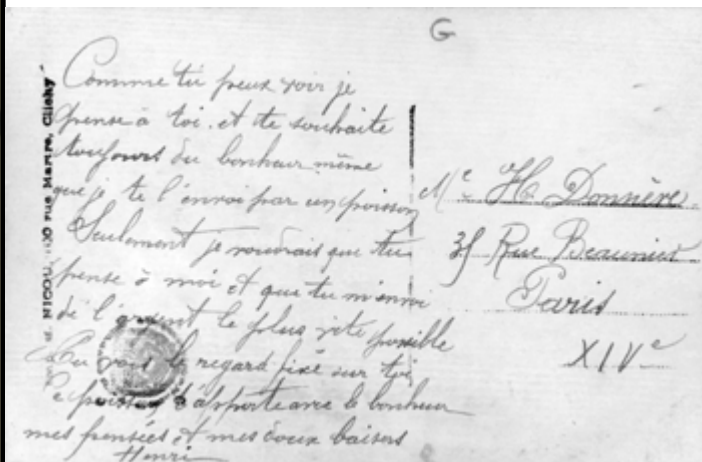
Les troupes canadiennes et alliées remportent contre les Allemands la bataille d'Amiens (ou bataille de Montdidier). 75

L'écriture de la guerre



Près de 5 000 censeurs en France: pour épilucher e courrier des poilus et passer la presse au peigne fin.

La culture épistolaire



**DANS LES TRANCHEES,
AU CANTONNEMENT,
L'ARRIVEE DU COURRIER EST UN
MOMENT FORT DE LA JOURNEE..**



**Entre 1914 et 1918,
plus de 4 milliards
de lettres et de cartes
postales acheminées par
la Poste.**



« Jamais je n'ai été aussi conscient de l'absurdité de la guerre qu'en ce soir de Noël 14 »

Carl Mühlegg, 17^e regiment bavarois à Comines, le 24 déc 1914

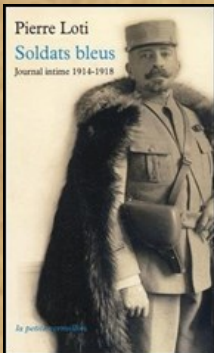
11 novembre 1918

L'armistice met fin aux combats.

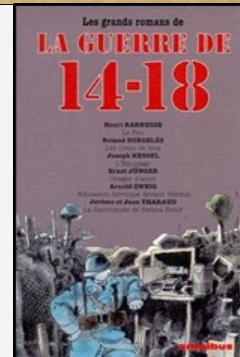
Le 23 avril 1919

Vote en France de la loi réduisant la journée de travail à 8 h et la durée hebdomadaire à 48 h

Témoignages de soldats écrivains



Militaire de formation, Pierre Loti intègre l'armée de terre. Il tient son journal et publie des articles de propagande dans les journaux contre l'ennemi allemand.



Mon petit Papa chéri,
Comme je voudrais que tu sois là pour passer la Noël ! Je t'embrasse bien fort, mon petit Papa. Ta petite Renée qui t'aime bien.

René
De Renée à son père
p.58

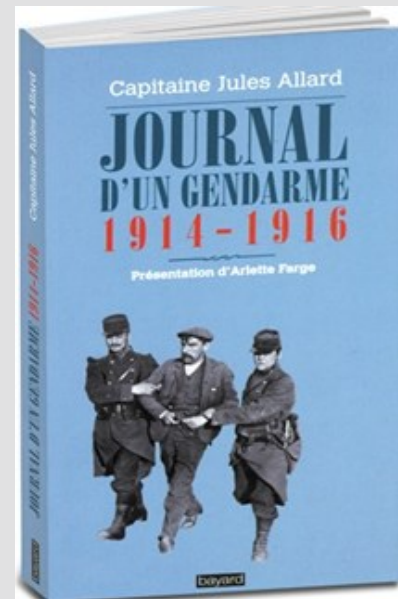


« Les paresseux c'est les mauvais élèves, au régiment les paresseux c'est les mauvais soldats. »

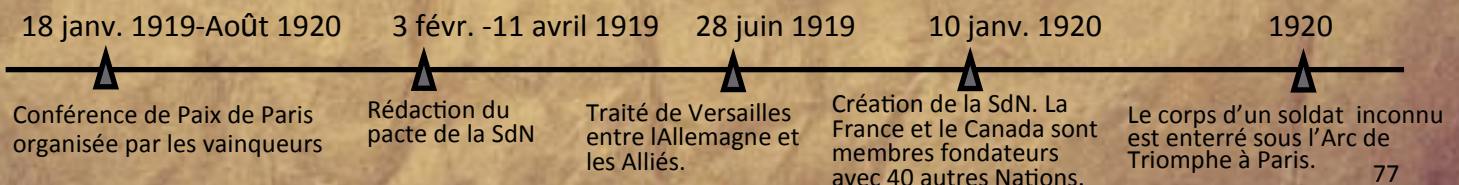
Lettre de Maurice à son fils Robert, 4 novembre 1915, p. 39

« Seule l'histoire, faite aujourd'hui, sans préjugés ni tabous, au ras de l'ordinaire des choses, permettra non une réconciliation, mais de construire des gués pour aller d'une rive à l'autre d'une guerre sans nom, parce que terrifiante et abusive. »

Présentation d'Arlette Farge



Le 15 septembre
Stationnement comme la veille. Je fais enlever tous les appareils téléphoniques existants dans les maisons de Mourmelon et les dépose à la mairie. La gendarmerie empêche le pillage des maisons abandonnées. Elle ramasse de nombreux traîneurs qui abandonnent les lignes sous prétexte de maladie et se réfugient -et se cachent même- dans les maisons. C'est la chasse à l'homme. p.106-107



La littérature en guerre



Céline
Voyage au bout de la nuit

PRIX RENAUDOT

ERICH MARIA REMARQUE
À L'OUEST RIEN DE NOUVEAU

Le Livre de Poche

« *Quand nous partons, nous ne sommes que de vulgaires soldats, maussades ou de bonne humeur et, quand nous arrivons dans la zone où commence le front, nous sommes devenus des hommes-bêtes...* ».



MAURICE GENEVOIX
de l'Académie française

CEUX DE 14

Le plus grand classique sur 14-18
Flammurion

compagnie k
william march

« *Les fleurs, à cette époque de l'année, étaient déjà rares; pourtant on en avait trouvé pour décorer tous les fusils du renfort et la clique en tête, entre deux haies muettes de curieux, le bataillon, fleuri comme un grand cimetière, avait traversé la ville à la débânde.* »

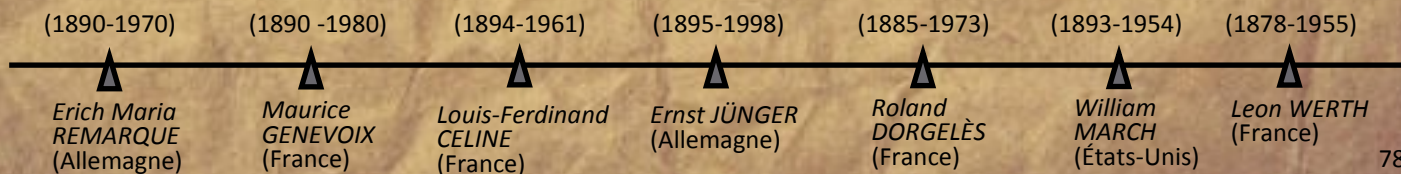
Chap. I, Frères d'armes, p. 7, éd. Albin Michel, 1919

ROLAND DORGELÈS
LES CROIX DE BOIS

Dorgelès livre un témoignage percutant de son expérience au front. Il obtient le Prix Femina.

« *Ce que nous avons fait, c'est plus qu'on ne pouvait demander à des hommes, et nous l'avons fait* ».

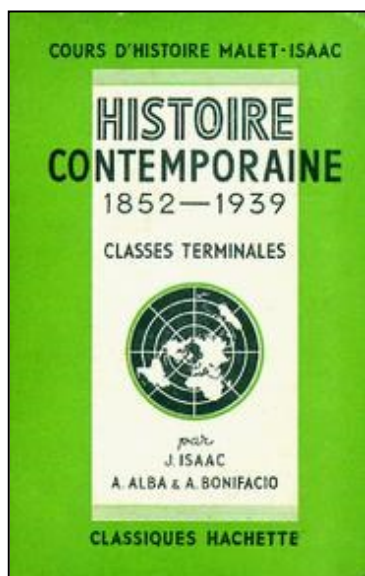
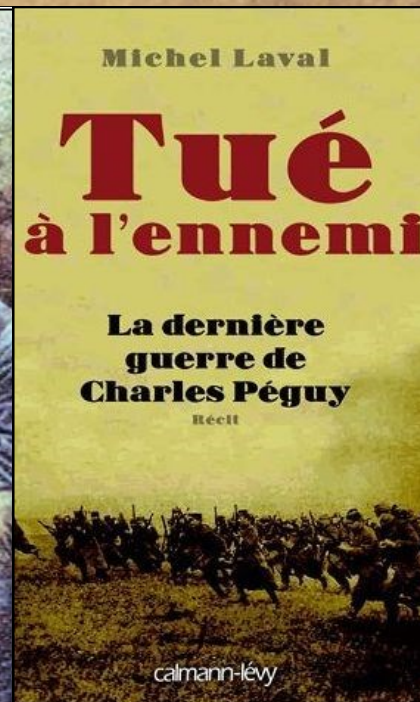
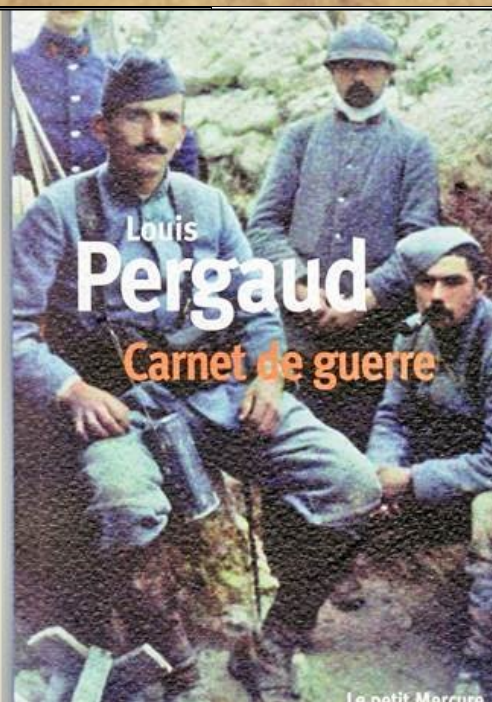
Écrivains nés de la Guerre



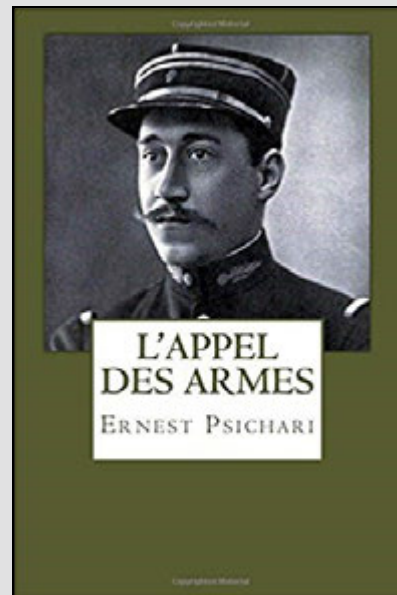
La littérature en guerre



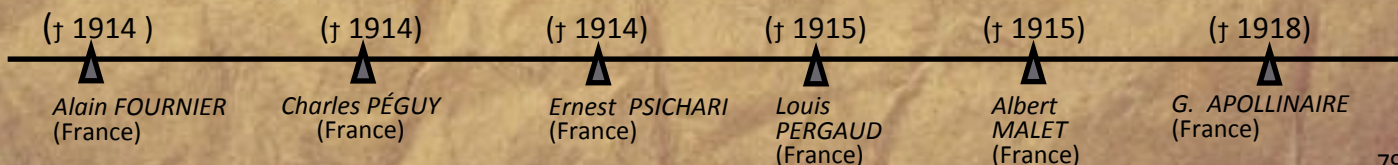
450 écrivains français morts à la guerre



Les auteurs, lit-on, sont Albert Malet, professeur agrégé d'histoire à Louis-le-Grand, et Jules Isaac, professeur agrégé d'histoire au lycée Saint-Louis. En réalité, il n'y a qu'un seul auteur : Jules Isaac, car Albert Malet est mort au champ d'honneur en septembre 1915.



Écrivains morts



La littérature en guerre



Henri Barbusse
Le feu
PRIX GONCOURT,
Novembre 1916

14-18
LES GRANDS
ROMANS
DE LA GRANDE
GUERRE

« Nous avons fait les Éparges, Verdun, la prise de Noyon, le siège de Saint-Quentin, la Somme avec les Anglais, c'est-à-dire sans les Anglais, et la boucherie en plein soleil des attaques de Nivelle au Chemin des Dames. [...] J'ai 22 ans et j'ai peur. »

Jean Giono
Le grand troupeau

folio

L'encre et le sang

Rainer Maria Rilke
Fragments sur la guerre
1914-1915
Présentation et notes par Jean Tain
Archimbaud éditeur

Stéphane Audoin-Rouzeau écrit dans sa préface : « *C'est le roman de la haine de la guerre et aussi le livre de la haine de tous ceux qui l'ont rendue possible* »

LAURENT TATU
JULIEN BOGOUSSLAWSKY

Blaise Cendrars
ou
la légende du légionnaire

Préface de Christine Le Quellec Costier

IMAGO

LEON WERTH

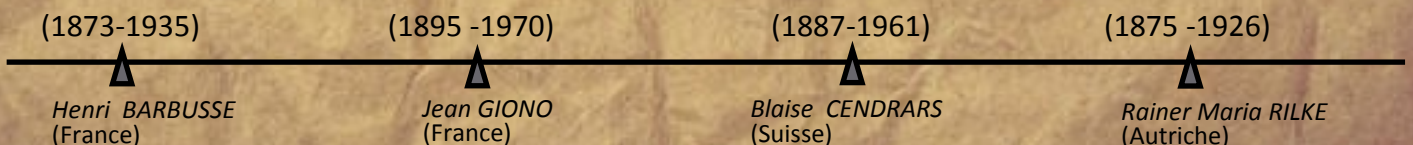
CLAVEL SOLDAT

Virginie Hanny

« Être emporté en pleine jeunesse par 1914 n'a pas été une expérience moins abominable qu'en 1939... en 1918, tous mes amis proches, sauf un, étaient morts. »

C'est en ces termes que **Tolkien** répondait aux critiques qui voyaient dans le *Seigneur des Anneaux* une réaction à la Seconde Guerre mondiale.

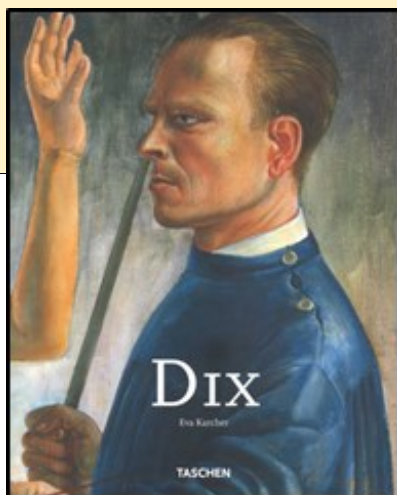
Écrivains survivants



Peindre la guerre

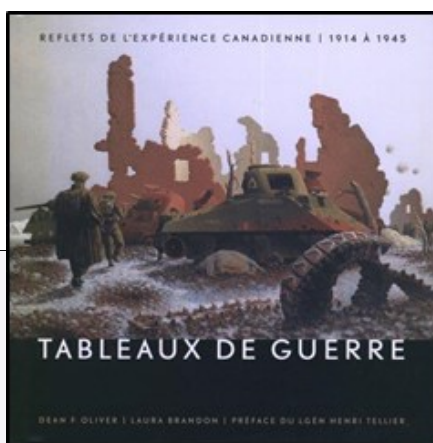
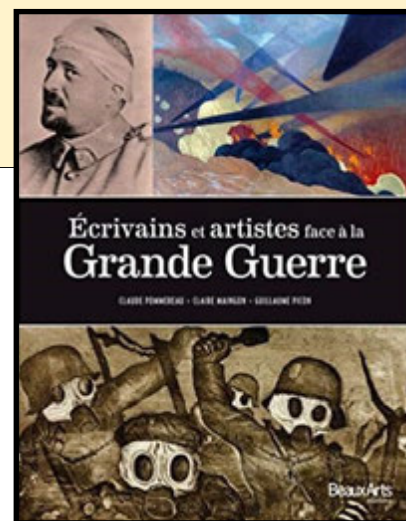


Le pouvoir des images



«Peindre la guerre aujourd'hui,
ce n'est plus peindre
des tableaux de bataille.»

Félix Vallotton, 1917



«Dessiner me protège de
la mort et de la
destruction.»

Max Beckmann,
3 octobre 1914



Verdun. Tableau de guerre
interprété, projections colorées
noires, bleues et rouges, terrains
dévastés, nuées de gaz.

Félix Vallotton 1917

Dimensions : H 114 cm – L 146 cm

Technique : Huile sur toile.

Musée de l'Armée

Artistes-soldats

déc. 1914

mai 1915

juill. 1915

4 mars 1916

mai 1917

juin 1917

Otto **DIX** peint 2
autoportraits en
soldat.

Blessure de
Georges **BRAQUE**.

Démobilisation pour
dépression de Max
BECKMANN.

Mort de Franz
MARC.

Déclaré «idiot»,
George **GROSZ** est
démobilisé.

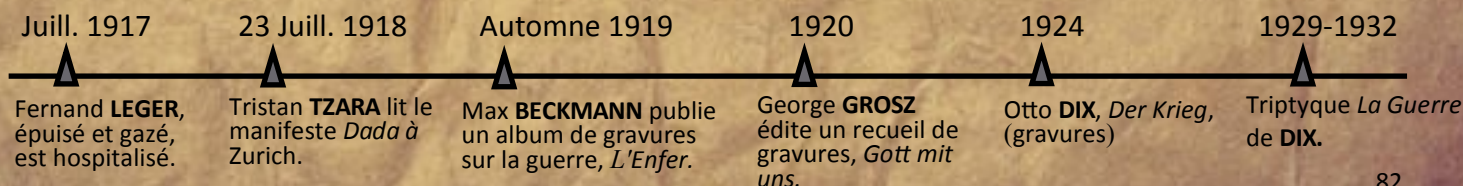
En mission aux armées,
Édouard **VALLOTON**
peint Verdun.

Peindre la guerre



<p>C U B I S M E</p>		<p>D A D A I S M E</p>	<p>E X P R E S S I O N N I S M E</p>
<p>« Cette guerre-là, [...] c'est linéaire et sec comme un problème de géométrie. [...] C'est l'abstraction pure, plus pure que la peinture cubiste "soi-même". »</p> <p>Fernand Léger, 1915</p>			
<p>« Des poux, des rats, des barbelés, des puces, des grenades, des bombes, des trous d'obus, des cadavres, du sang, de l'eau-de-vie, des souris, des chats, des gaz, des canons, de la boue, des balles, des tirs de mortier, voilà ce que c'est la guerre ! Tout ça est une oeuvre du diable ! »</p> <p>Otto Dix, <i>Journal de guerre</i></p>			

Artistes-soldats



Peindre la guerre



PEINTURE TRADITIONNELLE ET ACADEMIQUE

« Je suis allé [...] un soir voir une attaque au gaz que nous avons faite sur les lignes allemandes. C'était comme un merveilleux feu d'artifice, avec nos nuages de gaz et les fusées allemandes de toutes les couleurs. »

A. Y. JACKSON, artiste canadien de la Première Guerre mondiale



La Charge des lanciers,
Umberto Boccioni,
 Huile sur toile et collage, 1915
 Coll. Jucker, Milan (Italie)



Président de la République française, Raymond POINCARÉ, 18 février 1913-18 février 1920

France	13 juin-26 août 1914	BRIAND.	20 mars-7 sept 1917	PAINLEVE	16 nov 1917 -18 janv.1920
Pts du Conseil	VIVIANI	29 oct 1915-17 mars 1917	RIBOT	12 sept-13 nov 1917	CLEMENCEAU

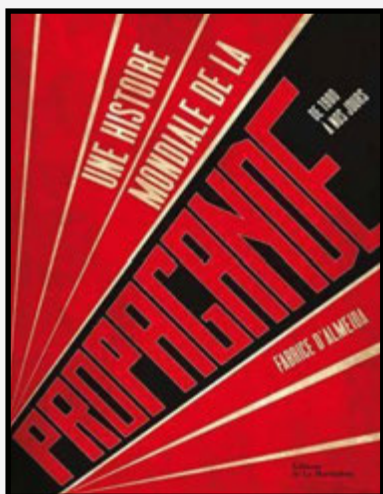
Premier ministre du Canada Robert Laird Borden, du 10 oct 1911 au 10 juillet 1920

F
U
T
U
R
I
S
M
E

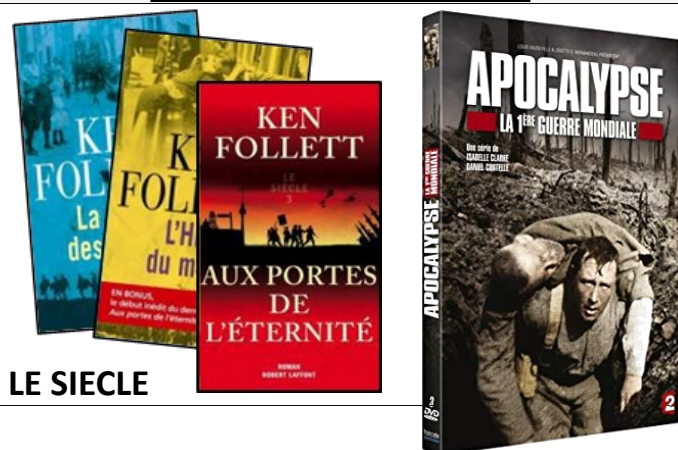
Arts et littérature contemporaines



L'histoire invraisemblable de deux ex-poilus qui se lancent dans l'arnaque aux monuments aux morts.



PRIX GONCOURT 2013



Furie (avant guerre-août 1914): Comment en est-on arrivé là ?

Peur (août 1914-août 1915)

Enfer (septembre 1915-novembre 1916)

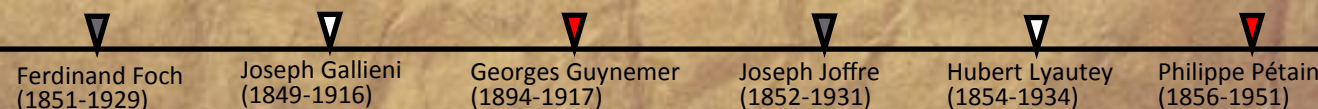
Rage (février 1917-septembre 1917)

Délivrance (octobre 1917-juin 1919)

« *La Mort a creusé sans doute
Ces gigantesques sillons
Dont les graines sont des hommes.* »

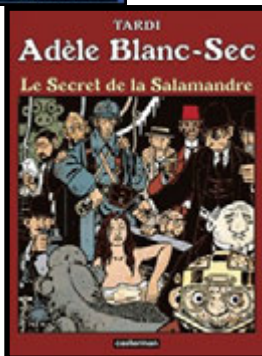
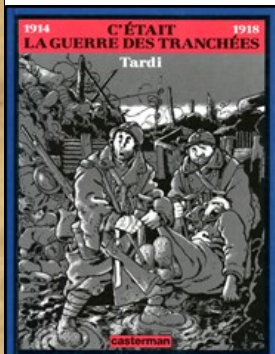
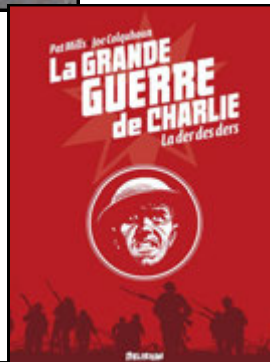
Julien Vocance.

Cité dans *En pleine figure, haïkus de la guerre 14-18*, anthologie de Dominique Chipot, Éditions Bruno Doucey, 2013.



Principaux militaires français de la Première Guerre mondiale

La Grande Guerre au miroir de la BD racontée aux adultes



William George Barker (1894-1930)
Pilote de chasse

Julian Byng Commandant du Corps expéditionnaire canadien

Sir Arthur Currie (1875-1933)
Commandant, 1^{re} division puis Forces canadiennes

Sir Sam Hughes (1853-1921) ministre de la Milice et de la Défense

Henry Norwest (1884-1918) un des tireurs d'élite les plus renommés

Francis Pegahmagabow (1891-1952)
l'aborigène canadien le plus décoré

George Lawrence Price (1898-1918),
du 28^e bataillon, dernier soldat tué pendant la Grande Guerre, deux minutes avant l'armistice

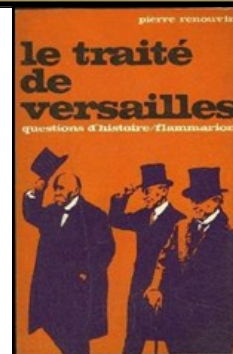
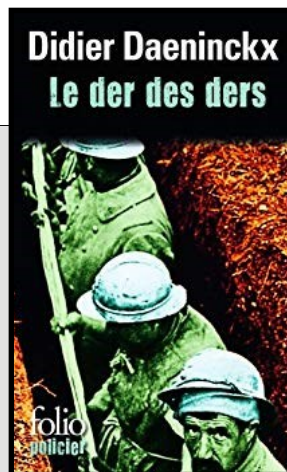
Sir Richard Turner (1871-1948) chef d'état-major 85 canadien

La Paix L'après-guerre

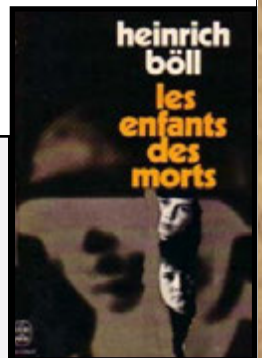


« Plus de boucherie,
plus de boue et de sang... »

Lieutenant R. G. Dixon,
soldat britannique,
11 novembre 1918



28 juin 1919 :
L'Allemagne rend à
la France l'Alsace
et la Lorraine.



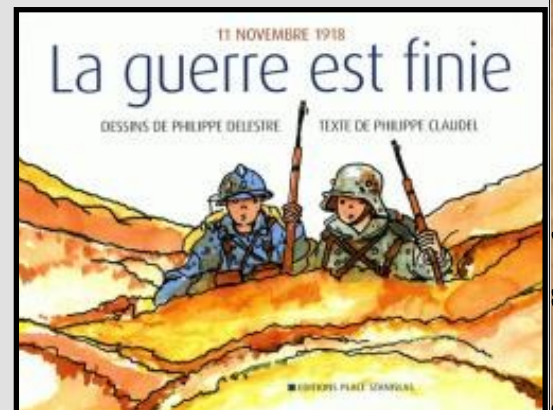
« Il est plus facile
de faire la guerre
que la paix. »

Georges Clémenceau
(1841-1929),
Discours de Verdun,
14 juillet 1919

**UNE
GUERRE
EMANCIPATRICE**

UNE FEMME
NOUVELLE

**EPUISEMENT GENERAL
RETOUR DIFFICILE
GUEULES CASÉES-VIES
BRISÉES
ORPHELINS**



27 États (vaincus exclus) et « Directoire » de 4 membres :

▲
Georges Clémenceau
Président du Conseil

▲
David Lloyd George
Premier ministre G.-B.

▲
Vittorio Emanuele Orlando
Ministre-président de l'Italie

▲
Thomas Woodrow Wilson
Président des États-Unis

Devoir de mémoire

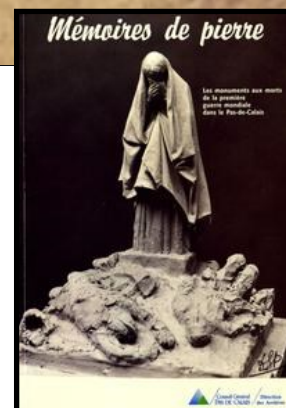


« Ceux qui ne peuvent se rappeler le passé sont condamnés à le répéter. »

George Santayana,

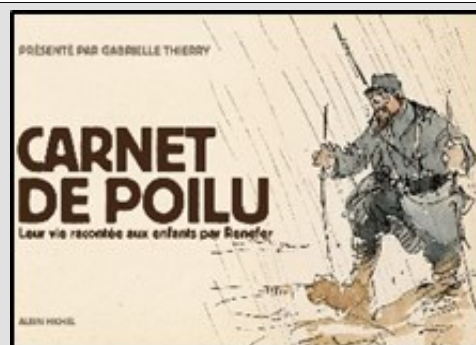
La Vie de raison, 1905-1906

Écrivain et philosophe espagnol (1863-1952)



*« Belle Petite Mondè,
Puisque je ne peux pas te
raconteur comme autrefois des
histoires, je vais tâcher de
t'amuser un peu en t'écrivant ce
que ton papa voit de drôle ici... »*

Renefar



CULTE DES MORTS

36 000 monuments en France

SE SOUVENIR

Le 11 novembre devient jour férié



C u l t u r e

Mémorial national du Canada,
Givency-en-Gobelle,
Pas-de-Calais, France



Le plus important monument canadien aux victimes de la Première Guerre mondiale.



**2018, L'ANNEE CLEMENCEAU,
«Père de la Victoire»**

France: 39.6 millions d'hab.

1 397 800 soldats morts

300 000 pertes civiles

4 266 000 blessés militaires

Canada : 7.2 millions d'hab.

64 944 soldats morts

2 000 pertes civiles

149 732 blessés militaires

Quelques artistes-soldats

Guillaume Apollinaire (1880-1918)

Né à Rome d'une mère polonaise sujette de l'empire russe, Apollinaire vit en France à partir de 1887.

Poète ami de Picasso, de Derain et du Douanier Rousseau, il s'engage comme soldat dès 1914, bien que n'étant pas français. Une semaine après sa naturalisation en 1916, il est blessé à la tête. Affaibli, il meurt de la grippe espagnole, deux jours avant l'armistice.



Rainer Maria Rilke (1875-1926)

Ce poète, traumatisé par la Première Guerre mondiale, cesse d'écrire pendant dix ans.

La mort est au centre de son œuvre. Perçue comme une rupture, elle devient, petit à petit couronnement de la vie.

Dans *Fragments sur la guerre : 1914-1918*, il témoigne de sa détresse face à la guerre et, plus globalement, de son indignation face à toutes les barbaries.



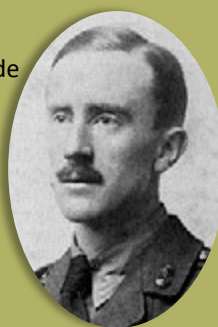
J. R. R. Tolkien (1892-1973)

Mobilisé sur le front de la Somme, Tolkien sert comme officier de transmissions lors de l'offensive. Il participe à la bataille de la crête de Thiepval, aux attaques sur la redoute des Souabes et à la capture de la tranchée Régina.

Entre le 1^{er} juillet et le 8 novembre 1916, l'auteur britannique survit à l'inconfort, la peur, la boue, le froid de la bataille de la Somme.

C'est la fièvre des tranchées, une maladie transmise par les poux qui prolifèrent au front, qui sort Tolkien de l'expérience des combats.

<http://www.somme14-18.com/tolkien-champs-batailles-somme-naissance-fiction-0>



Paul Nash (1889-1946)

Peintre paysagiste anglais engagé en 1914 dans les Artists' Rifles, régiment de volontaires artistes, il devient peintre officiel (War Artist) en 1917.

Influencé au départ par le cubisme, il tend après-guerre davantage vers le surréalisme et l'abstraction.



<https://www.npg.org.uk/collections/search/portrait/mw163194/Paul-Nash>

Raymond Renefer (1879-1957)

Architecte de formation, Renefer est mobilisé dans le 1^{er} Régiment de génie en 1914.

Dès le 21 février 1916, il est engagé dans la bataille de Verdun, puis dans la bataille de la Somme.

En 1917, il est chargé d'établir la topographie des champs de bataille pour aider à la mise au point des plans de tirs de l'artillerie

L'éditeur d'art Gaston Boutin commande de nombreuses gravures à l'artiste-soldat et lui envoie les plaques de cuivre afin qu'il grave «sur» le champ de bataille.

«J'acceptai et exécutai 60 dessins gravés sur bois et 10 eaux fortes. J'avais évidemment les sujets sous les yeux ! Je me souviens que, pour être tranquille, je travaillais dans le boyaux d'évacuation des tranchées.»

«La descente du ballon captif», issu du portfolio «Pendant le combat, eaux fortes originales d'après nature, Somme, 1916-1917», eau-forte sur papier, 15.5 x 20.5 cm.



Otto Dix (1891-1969)

Né dans l'Empire allemand, Otto Dix suit des études d'art lorsqu'il est mobilisé en 1914. Blessé plusieurs fois sur les fronts de France et de Russie, il est marqué par les horreurs des tranchées. Il peint alors des scènes de guerre et des «gueules cassées».

Sous le régime nazi, il est persécuté comme «artiste dégénéré» et il est forcé de participer à la Seconde Guerre mondiale où il est fait prisonnier.



<http://www.college-rousseau.fr>

Intervenants extérieurs

Musée régimentaire Les Fusiliers Mont-Royal

En 1976, à la demande du Lieutenant-général Jacques Dextraze, le Lieutenant-colonel Gilles Bissonnette entreprenait les démarches en vue de la création d'un musée régimentaire. Reconnu par la Direction Histoire et Patrimoine du Ministère de la défense, il fait donc partie du réseau des musées militaires canadiens. Le musée a pour mission, non seulement la conservation d'artefacts, mais surtout la transmission de l'histoire du Régiment et de la ville de Montréal.

Depuis 2009, **le Capitaine Pierre Leblanc** dirige l'orchestre des Fusiliers Mont-Royal.

Dès la fondation du Régiment en 1869, il est fait mention d'une fanfare de 15 musiciens. Dans les années 1880, la musique du 65e Régiment est confiée à la « Bande de la Cité » dirigée par le Lieutenant chef d'orchestre Ernest Lavigne. A cette époque, les concerts au square Viger suscitent un grand intérêt au sein de la communauté montréalaise.

De 1899 à 1909, c'est l'Harmonie de Montréal, sous la direction d'Edmond Hardy, qui assure les frais de la musique.

Vers la fin de la Première Guerre mondiale et jusque dans les années 50, la musique des Fusiliers Mont-Royal s'appuyait toujours sur une dizaine de musiciens professionnels : qu'il ne suffise de nommer les Wilfrid Pelletier, Pierre Walthéry, Robert Boudreau, Roméo Laliberté, Morris Slutsky, Armand Ferland, Maurice Ledoux et combien d'autres.

Michel Litalien est titulaire d'une maîtrise en histoire de l'Université d'Ottawa. Il travaille à la Direction Histoire et Patrimoine du ministère de la Défense nationale.

Il est l'auteur de 14 ouvrages et de nombreux articles reliés à l'histoire militaire du Québec et du Canada français. Il a également contribué à de nombreux documentaires télévisés. Il est gestionnaire du réseau des musées des Forces canadiennes à la Direction Histoire et Patrimoine (Ottawa).

Intervenants extérieurs

Marc H. Choko, 1947 (B. Arch., M. Amen., Doc. Urb.)
Professeur, auteur, conférencier et commissaire d'expositions dans le domaine de l'affiche et du design graphique

Professeur émérite à l'École de design de l'UQAM, directeur de recherche à l'INRS – Urbanisation, Culture et Société de 1985 à 2005, directeur du Centre de design de l'UQAM de 1999 à 2008. Auteur de rapports, articles et ouvrages sur le développement urbain et les questions de logement.

Membre du jury Arts visuels, Conseil des arts de Montréal

Membre honoraire de la Société des designers graphiques du Québec Chevalier de l'Ordre des Palmes académiques.

Madame Victoria Khramova-Mnatsakanova est une pianiste professionnelle diplômée d'un collège de musique en Russie. Elle enseigne le piano pendant 18 ans dans les écoles privées d'Orenburg et d'Ozersk.

A son arrivée à Montréal, elle prépare un Baccalauréat en musique générale à l'université de Montréal (2013), puis une maîtrise en interprétation (mai 2015).

Parallèlement à ses études, elle fonde le duo de balalaïka et piano «Strings and Keys» et occupe différents postes dans plusieurs conservatoires de musique. Cinq de ses étudiants ont été récompensés au concours des jeunes talents en 2008. Elle participe régulièrement aux concerts «Les Chambristes Stupéfiants», sous la supervision de Jean-Eudes Vaillancourt et continue encore de le faire.

Sa carrière allie l'enseignement et ses études.

Elle réalise la musique de films d'animation : «If ou le rouge perdu», «Arthur», en collaboration avec la Faculté de cinéma de l'Université de Montréal, et «Les Tournesols», avec l'Université Concordia.

Elle est également l'une des pianistes accompagnatrices du concert Afro Waltz Opera de Jeri Brown, donné à la salle Oscar Peterson.

Une brève histoire de

Fusiliers Mont-Royal



Insigne des Fusiliers Mont-Royal

avec la devise «Nunquam Retrorsum» qui signifie :

«Ne jamais reculer»

L'histoire des Fusiliers Mont-Royal commence le 18 juin 1869. Intimement lié à l'histoire de Montréal, le plus ancien régiment francophone de la ville, encore en activité, recrute ses membres au sein de la population civile : le militaire devient un citoyen-soldat. Il perpétue ainsi une tradition remontant au début de la colonie française, époque où le citoyen était aussi soldat. Cette unité de Réserve est une composante des Forces armées canadiennes. Le comportement héroïque de ses membres et les honneurs qui en rejaillissent font partie intrinsèque de l'héritage militaire canadien et montréalais.

Sa création le 18 juin 1869

Fondé sous le vocable de «65e Regiment, Mount-Royal Rifles», le Régiment devient en 1902 les «Carabiniers Mont-Royal»; puis en 1931 il acquiert sa désignation définitive «Les Fusiliers Mont-Royal».

En 1875, il se dote d'une fanfare, toujours en activité, et adopte, à titre de marche régimentaire, la pièce musicale «Jockey of York». En 1879, le Régiment choisit sa devise, «Nunquam Retrorsum», signifiant «Ne jamais reculer».

De la Rébellion du Nord-Ouest à la construction de l'Arsenal (1855 - 1910)

Au printemps 1885, le Régiment est mobilisé pour participer à la campagne contre la Rébellion du Nord-Ouest. À l'autre bout du pays, il se mérite, alors, son premier honneur de bataille: «La Butte aux Français». Lors de la Guerre des Boers (1899-1902), des membres du Régiment se joignent aux troupes britanniques qui combattent en Afrique du Sud.

En 1910, le Régiment quitte la salle d'exercice de la rue Craig qui lui tenait lieu de quartier pour emménager dans l'actuel manège militaire.

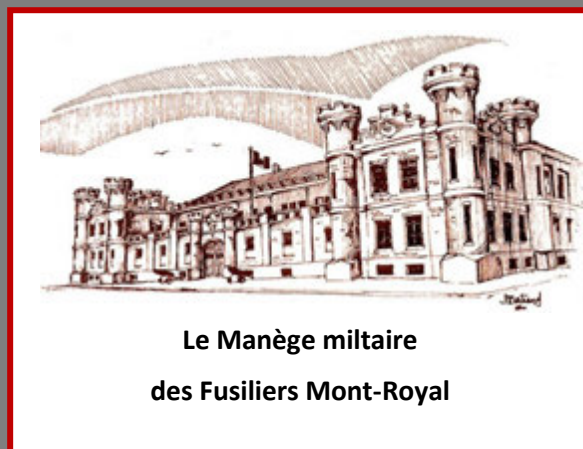


Collection du Musée Les Fusiliers Mont-Royal

Le bal inaugurant le manège
(1^{er} avril 1910)

De type médiéval, l’Arsenal aujourd’hui appelé «Le Manège militaire des Fusiliers Mont-Royal», est situé à l’angle de la rue Henri-Julien et de l’avenue des Pins, en plein centre de Montréal. Sa construction a été rendue possible grâce à une souscription publique lancée par son Commandant d’alors le Lieutenant-colonel et futur Brigadier-général Alfred E.D. Labelle et son premier Colonel honoraire, le financier sir Rodolphe Forget.

Le manège est classé édifice patrimonial. L’Association des Fusiliers Mont-Royal, organisme sans but lucratif, veille à la préservation de son cachet historique et partage les droits de propriété avec le ministère de la Défense nationale.



La Première Guerre mondiale (1914-1918)

A tout début de la Première Guerre mondiale, des détachements du Régiment sont mobilisés pour assurer des services locaux de protection. Par la suite, il fournit 666 de ses membres lors de la formation du 1er contingent du Corps expéditionnaire canadien. En décembre 1915, il mobilise le 150e Bataillon Carabiniers Mont-Royal et s’embarque pour la Grande-Bretagne.

De 1914 à 1917, le Régiment contribue en effectifs à plusieurs bataillons dont les 14e, 69e, 163e, 178e et surtout le célèbre 22e Bataillon canadien-français, l’ancêtre du régiment du même nom.

On doit au Colonel Arthur Mignault, médecin régimentaire du 65e, la mise sur pied du 22e Bataillon dont il défraie lui-même les sommes requises pour sa constitution. Force est de constater qu’une bonne partie des cadres et des effectifs du 22e Bataillon provenait des rangs des Carabiniers Mont-Royal. Les Fusiliers Mont-Royal peuvent donc s’enorgueillir d’être l’une des unités fondatrices de la seule unité francophone d’infanterie de la Force Régulière : le Royal 22e Régiment. Les Fusiliers Mont-Royal arbore sur ses drapeaux certains honneurs mérités par les valeureux combattants du 22e Bataillon.

Les honneurs de batailles des Carabiniers Mont-Royal sont :

Ypres 1915-1917, Festubert 1915, Somme 1916, Côte 70, Arras 1917-1918, Amiens, Ligne Hindenburg et Poussée vers Mons.

SOURCES

AFFICHES DE PROPAGANDE CANADIENNES

Crédits

Commissariat et production

Marc H. Choko

Professeur émérite

École de design—UQAM

CAPSULES VIDEO du long métrage documentaire *Entre les lignes* de Claude Guilmain, 2008, 33 min. La vie du soldat ; Les tranchées ; Le rôle de l'officier ; Les infirmières au front ; L'espoir et la foi

CAPSULES MUSICALES

Capsule 1 : "Concert poilu sur instruments d'infortune"

Concert donné le 14 novembre 2014 à la Cité de la musique et les 22 et 23 novembre 2014 au Hall de la chanson avec la collaboration du Conservatoire National de Musique et de Danse de Paris.

Titre des chansons et auteurs :

Les peuples de la paix (J.Édouard Daum)

Les trains fleuris (M.Soyer / J. Farjas, sergent d'infanterie)

Les Gaulois et les Francs (Charles Hess / Béranger)

Lettre de la Frontière (M. Peyrla / A. Gramet & Félix Lebrun) -Soyez vaillantes, Femmes de France ! (Henri Sapin / Henri Sapin & Géo Couderc)

Ma p'tite Mimi (Théodore Botrel)

Ma Mitrailleuse (C.Barret soldat du 99e régiment d'infanterie)

Rosalie, "chanson-marche à la gloire de la terrible baïonnette française" (Théodore Botrel)

La Garde de nuit à l'Yser (Ernest Genva)

Guillaume s'en va-t-en guerre (Théodore Botrel)

Lied eines jungen Wachtpostens (Hans Leip)

Le Cri du Poilu (Vincent Scotto)

Quand Madelon (Camille Robert / Louis Bousquet)

Le petit Mécano (J. Dorin-Emile Bouquette / Charles Forge)

La Chanson des yeux clos (René de Buxeuil / Maurice Boukay)

Hanging on the Old Barbed Wire (Anonyme britannique de la Première Guerre mondiale)

Berceuse grave (Jean Vézère)

Capsule 2 : Les 13 hymnes des pays alliés

Dans l'ordre, Australie, Belgique, Canada, France, Grèce, Montenegro, Nouvelle Zélande, Portugal, Roumanie, Serbie, Royaume-Uni, États-Unis, Russie.

Capsule 3: Les oeuvres savantes durant la Grande Guerre

Frontispice (1918) de Maurice Ravel

Cyprès et Lauriers (1919) de Camille Saint-Saëns

Le Tombeau de Couperin de Maurice Ravel, composée entre avril et 1914 et 1917.

Capsule 4: Témoignages de Guerre

Extrait du documentaire de Christine Bouteiller: *14-18, Les derniers témoins de la première guerre mondiale*, Production / Diffusion : Zeaux Productions / La Chaîne Histoire, 2001.

Synopsis : Les derniers survivants du premier conflit mondial offrent un témoignage poignant sur les horreurs de la guerre et le quotidien sur le champ de bataille.

MOT DE REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier Monsieur le Proviseur, Eric Galice-Pacot, pour avoir placé en moi sa confiance dans l'organisation d'une exposition pour célébrer ce grand moment historique qu'est le centième anniversaire de l'armistice. En être la conceptrice et la réalisatrice a été un immense plaisir et un grand honneur. J'ai aussi reçu de sa part carte blanche pour rendre hommage aux Poilus franco-canadiens morts lors de la Première Guerre mondiale.

Je profite aussi de l'occasion pour remercier Mesdames Françoise Buratti (Proviseure adjointe), Valérie Restrepo (Directrice du Primaire), Kattalin Chaizy (Responsable Vie scolaire) et Monsieur Maupin (Directeur financier) pour leur soutien dans ce projet.

J'adresse mes remerciements au Musée régimentaire *Les Fusiliers Mont-Royal*, en particulier au Lieutenant-Colonel Guy Gosselin (r), *Conservateur*, Laurent-Claude Laliberté, *Conservateur adjoint* (r) et à Frédéric Lauzon et Anouk Langlais, avec qui j'ai travaillé de concert depuis le mois de juin à l'élaboration de cette exposition dont l'objectif principal est de sensibiliser les étudiants du CiMF à cette commémoration.

Le travail réalisé en amont -qu'on imagine pas toujours- a été important. Pour déterminer les thèmes, concevoir les contenus et réfléchir à l'expérience de visite souhaitée, j'entrepris des recherches exploratoires. J'étais également à l'affût des moindres nouveautés en librairies et je lisais le maximum d'ouvrages sur le sujet.

N'oublions pas aussi tous ceux qui, par leur dévouement, ont grandement contribué à la réussite du projet: les militaires (Sdte Charlie Larouche, Mcfl Kevin LaBelle, Sgt Simon Warde, Sdt Alexander Zamozdra et Cpl Maxim Bogomazov) qui ont transporté et livré tous les artefacts au CDI, mais aussi les bénévoles du musée régimentaire (MM. Gaudry Delisle, Daniel Chatelois, Jean-Pierre Robert) qui ont effectué un important travail de restauration sur les précieux artefacts choisis et encadré la sélection d'affiches et de photographies.

Leur expertise dans le montage, la présentation des objets et l'installation de la maquette de la bataille de la Somme est à souligner. Sans leur appui, l'exposition «*La Der des Ders*» n'aurait pas pu voir le jour en 48 heures, ni être aussi riche et variée sur le plan pédagogique.

Les efforts déployés et les nombreuses heures de travail consacrées au projet de la part de chacune des parties ont été récompensés par une exposition historique de grande ampleur.

L'intérêt pédagogique de l'exposition est de:

- faire découvrir la vie des soldats dans les tranchées;
- mettre en lumière les batailles décisives, en particulier celle de la Somme, reconstituée sur une maquette de 2 x 4 mètres, dont le système de son et lumière permet de suivre en détail son déroulement;
- montrer la vie après la guerre.

Mes sincères remerciements à l'historien Michel Litalien, spécialiste de la Première Guerre mondiale et responsable des musées militaires au ministère de la Défense, pour son soutien continu. Le 23 octobre, c'est avec plaisir que le CiMF l'accueillait dans ses locaux pour donner deux conférences aux élèves de 1^{ère} et de 3^{ème}.

Concernant les vingt affiches de guerre canadiennes, je voudrais, par ailleurs, exprimer mes remerciements à Marc Choko de l'UQÀM; Christopher Lyons, Ann-Marie Holland et Greg Houston, de la Bibliothèque de l'Université McGill; Barbara Natanson, *directrice de la Reference Section Prints and Photographs Division*, Library of Congress; et Amy Silverman, *assistant registrar, The Wolfsonian – Florida International University*.

Mettant en avant les affiches de propagande canadiennes et françaises, ainsi qu'une centaine d'artefacts, la programmation riche et diversifiée a proposé un vernissage, quatre soirées Portes Ouvertes, des conférences, des visites guidées destinées aux élèves du Primaire et du Secondaire, des émissions Web-radio, la publication de nombreux articles (les rencontres journalières avec un objet, les bandeaux Web, etc.) ainsi qu'un numéro spécial du magazine *Le Nautilus* sur la Commémoration.

En ce qui concerne le mur de la Paix, mes remerciements s'adressent à mes collègues qui n'ont pas hésité une seconde à m'apporter leur soutien:

- Marie-Reine Corvellec (SVT) pour avoir créé l'atmosphère souhaitée pour le mur,
- Céline Michelutti (GS3) pour avoir fabriqué les 25 colombes en papier,
- Valérie Maridor pour avoir assuré la liaison entre le Primaire et le CDI et épaulé les élèves de Maternelle dans la fabrication de cent coquelicots et Bleuets de France.
- Henri Delannoy (Arts plastiques) pour s'être enrôlé volontairement dans *l'opération Coquelicots* avec les Cinquièmes.

Grâce à vos efforts communs, les colombes survolent aujourd'hui l'entrée du CDI, en portant sur leurs ailes les haïkus pour la paix de Noa Widory (2de4).

Le mur arbore des messages de Paix dans le cœur des Bleuets et des coquelicots. Les premiers à en écrire ont été les CM2-A de Jodi Carman. À l'image des correspondances des Poilus, ceux-ci sont garnis de fautes d'orthographe et de syntaxe!

Merci également pour vos cartes et poèmes aux anciens combattants.

Mes plus vifs remerciements à :

- Esther Legendre (BCD) pour avoir centralisé les réservations de visites de l'exposition,
- Pascale Goday pour son expertise en compositions musicales sur la Grande Guerre, pour avoir répondu à mon souhait d'une exposition à caractère audio-visuelle.
- Elena Kalashnikov (Anglais) et ses Sixièmes pour avoir étudié la biographie de John McCrae ainsi que son poème «*In Flanders Fields*» / «*Au champ d'honneur*».
- Alain Dailedouze (Histoire-Géographie) et les classes de 3^e4, 3^e5 et Première S1, lesquelles ont analysé les affiches de propagande canadiennes.
- Cathy Marchessault (Arts plastiques) et Marie Guéné (Animatrice) pour le champ des coquelicots.
- Anne Depachterre (Communication).
- Marianne Aurélie Bourassa (6e4) pour nous avoir fait partager l'histoire touchante de son arrière-arrière-grand-père comme soldat américain à Verdun.
- Mila Henri-Derosiaux (TS) et Anne Beaucaire (TES) pour avoir participé à la vente de Bleuets de France.

Que les premiers lecteurs du *Nautilus* soient aussi remerciés pour leurs suggestions pertinentes.

Merci à Charlotte Davan (TS1) qui participe, chaque année, aux projets du CDI, et à Sara El Nahdi (3e1) qui s'est découverte, à mes côtés, une passion pour la Première Guerre mondiale. Un merci spécial à Thomas Simion (3e4) et à Rachel Tang (2de5).

Merci à mon extraordinaire équipe de mini-documentalistes : Lana Eeckhoudt (6^e1), Clara Eudeline et Maia Déchet (6^e5), Antoine Maraninchi (5^e5), Audrey Skovsbo (5e6), Isabelle Abescat-Tatis (4e1), Adèle Vaast (4^e4), Elena Simion et Helen Shearmur (4e5), Auriane Vaast (4e6), Sara El Nahdi (3e1).

Je tiens aussi à remercier les Cadets (Lohan Burelle, Roman Bournonville, Anthony Depachterre, Mohamed Kazwini, Matthania Lazarre, Rebecca Lazarre, Nathan Le Liboux, Auriane Thilloy) d'avoir représenté fièrement leur unité lors de notre hommage le 9 novembre et des cérémonies de commémoration de l'armistice le 11 novembre.

Mes remerciements seraient incomplets si je ne mentionnais pas Natalia Flores pour son appui indéfectible à la bonne conduite du projet et son enthousiasme à chaque nouvelle idée de ma part.

Agnès Sedjro,
Enseignante documentaliste
Responsable du CDI

Exposition : «La Der des Ders »

Enseignants au Primaire: Florian Deprez (GS1), Évelyne Verdier (GS2), Céline Michelutti (GS3), Jodi Carman (CM2-A) ; Esther Legendre (BCD) ; Valérie Maridor (Surveillante)

Enseignants au Secondaire: Marie-Reine Corvellec (SVT), Alain Dailedouze (Histoire-Géo), Henri Delannoy (Arts plastiques), Pascale Goday (Musique).

Classes : CM2-A ; 6e1-2-4-5 ; 3e4, 3e5 ; 1ère S1

Les Cadets : Lohan Burelle, Grace Nathalie Calvopina Rodriguez, Antony Depachterre, Mohamed Kazwini, Matthania Lazarre, Rebecca Lazarre, Nathan Le Liboux, Auriane Thillooy.

Bénévoles du CDI : Lana Eeckhoudt 6^e1, Clara Eudeline et Maia Déchet (6^e5), Adèle Vaast (4e), Auriane Vaast (4e), Elena Simion (4e), Helen Shearmur (4e), Isabelle Abescat-Tatis (4e), Audrey Skovsbo (5e6), Sara El Nahdi (3e1), Charlotte Davan (TS1).

Opération Coquelicots et Bleuets : Sofia-Victoria Vieira (6e1), Airan Zhang (6e1), Isabelle Kondo (6e2), Leila Caron (6e2), Margaux Descombes (6e2), Miya Lippens (6e2), Kathy Peng (6e4), Celina Thiblin Vaiana Honoré (5e2), Ennehas Hiba (5e2), Célia Mesloub-Di-Tomasso (5e5), Clara Sinno (5e5), Antoine Maraninchi (5e5), Tonya Madzou (5e5), Léna Bardoul (5e5), Angela Nassar (1èreS) Charlotte Davan (TS1) ; les GS1, GS2, GS3, les 5e.

Vente de Bleuets de France : Madeleine de Retz (6e1), Ambre Thieblin (6e1), Lana Eeckhoudt 6^e1, Clara Eudeline et Maia Déchet (6^e5), Céline Kanj (6e5), Alessia Panait (6e5)

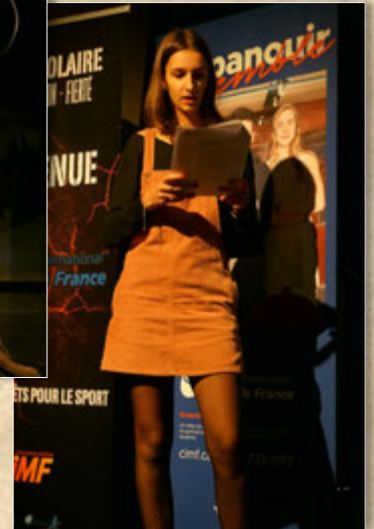


HOMMAGE DES SOLDATS FRANCO-CANADIENS LE 9 NOVEMBRE

Enseignants: Marie-Reine Corvellec (SVT), Jodi Carman et ses CM2-A, Pascale Goday (Musique), Elena Kalashnikov (Anglais) et ses 6e.

Marie Guené (Animatrice), Victoria Kramova (pianiste).

Élèves: Mila, Thaïs, Zélie Henri-Derosiaux (TS1, 4e6, 2e5), Madeleine De Retz de Servies (6e1), Penelope Gautier (6e2), Marianne Bourassa (6e4), Tiffany Aramouni (3e1), Sara El Nahdi (3e1), Daisy Sigal (3e2), Michelle Tanguép (2de4), Juliette Ramos (TLES), Alexandre Gaubil (TS1) ; Eternèle Guérin-Girard et Alice Ohayon-Manfred (CM2-A)



Abescat-Tatis, Isabelle 4°1
Aramouni, Tiffany 3°1
Ben Said, Mariam 4°1
Dahabi, Dina 6°2
Dubois, Margaux TLES
Eeckhoudt, Lana 6°1
Eudeline, Clara 6°5
Parodi, Laura 1S2
Poirier, Norah 3°2
Ramos, Juliette TLES
Sigal, Daisy 3°2
Teira-Chapuy, Louise 4°6
Vieira, Sofia-Victoria 6°1
Wernestrom, Malena 5°3

La Chorale



Les choristes se préparent au chant en vue de la cérémonie au parc Lafontaine du 11 novembre.

Les répétitions ont lieu chaque lundi sous la direction de Pascale Goday, *professeur de musique.*



*Au champ d'honneur,
les coquelicots*

*Sont parsemés de lot en lot
Auprès des croix; et dans l'espace
Les alouettes devenues lasses
Mêlent leurs chants au sifflement
Des obusiers.*

*Nous sommes morts
Nous qui songions le veille
encor'*

*À nos parents, à nos amis,
C'est nous qui reposons ici
Au champ d'honneur.*

*À vous jeunes désabusés
À vous de porter l'oriflamme
Et de garder au fond de l'âme
Le goût de vivre en liberté.
Acceptez le défi, sinon
Les coquelicots se faneront
Au champ d'honneur.*

*Jean Pariseau. Une adaptation du poème
« In Flanders Fields » de John McCrae*

*In Flanders fields the poppies blow
Between the crosses, row on row,
That mark our place; and in the sky
The larks, still bravely singing, fly
Scarce heard amid the guns below.*

*We are the Dead. Short days ago
We lived, felt dawn, saw sunset
glow,
Loved, and were loved, and now we lie
In Flanders fields.*

*Take up our quarrel with the foe:
To you from failing hands we throw
The torch; be yours to hold it high.
If ye break faith with us who die
We shall not sleep, though poppies
grow
In Flanders fields.*

*John McCrae (1872-1918) docteur et poète,
auteur de « In Flanders Fields »*

